

ORDRE DES FRERES SERVITEURS DE SAINTE MARIE

SECRETARIAT GENERAL
FORMATION ET ÉTUDES



LES SERVITES
ET
L'INCULTURATION

Rome – 2001

PRESENTATION

Le présent document *Les Servites et l'inculturation* a été rédigé en réponse au 210^e Chapitre général O.S.M. Nous en présentons brièvement l'histoire et son intention.

I. L'HISTOIRE D'UN DOCUMENT

LE DECRET DU 210^E CHAPITRE GENERAL O.S.M.

Le 210^e Chapitre général de l'Ordre des Serviteurs de Marie réuni à Mexico (2-25 octobre 1995) réfléchit brièvement sur le thème de l'inculturation et décréta:

L'inculturation plonge ses racines dans le mystère de l'incarnation.

Pour la nouvelle évangélisation, nous, frères, nous inspirant de Marie, Mère et Servante du Seigneur (cf. Cs 1), devons être prêts à répondre aux nouvelles situations du monde actuel par de nouvelles propositions.

Constatant que les sociétés connaissent de rapides changements, nous devons être préparés à réaliser un dialogue continuuel entre les valeurs permanentes de la vie consacrée et les aspects particuliers des cultures où nous vivons.

Les nouvelles fondations posent d'une façon plus évidente à l'Ordre le thème de l'inculturation, qui par ailleurs intéresse tous les aspects de la vie de l'Ordre dans toutes les régions où nous sommes présents. Il s'agit d'un nœud central, qui exige toute notre attention.

Les frères qui ont l'intention de s'insérer dans les nouvelles fondations ou dans les missions doivent entreprendre une préparation adéquate avant de commencer leur service.

Dans l'Ordre entier, dans les nouvelles et anciennes fondations, nous, frères, devons nous immerger dans les cultures locales. Ce processus commence par la formation initiale et permanente pour toute la vie: il est donc important d'étudier systématiquement les éléments qualifiants de la vie consacrée et spécifiquement servite, en mettant en évidence et en utilisant ces aspects qui facilitent ce processus et en discernant ceux qui les entravent.

Le Chapitre général demande aux communautés et aux frères de connaître les valeurs contenues dans les documents concernant les sociétés où nous sommes présents et d'accueillir et mettre en pratique les orientations de l'Église universelle et locale concernant l'inculturation. Dans l'impossibilité d'approfondir adéquatement cet argument, le Chapitre délègue au Conseil général de décider les modalités d'étude pour un approfondissement adéquat du thème, surtout en relation avec la formation, la dévotion mariale et les méthodes d'évangélisation.

Chapitre général O.S.M. 1995¹

¹ Actes du Chapitre général. Mexico, 2-25 octobre 1995. Inculturation, dans: *Acta OSM* 61 (1996) p. 200.

L'ACTION DU CONSEIL GENERAL

La nomination du SGFS

En d'assumer sa tâche de favoriser «un approfondissement adéquat de ce thème», quand il nomma les membres effectifs du Secrétariat général pour la formation et les études [= SGFS] pour le sexennat 1995-2001, le Conseil général, dans sa lettre du 12 mars 1996,² suggéra pour la distribution interne du travail du SGFS que les frères Camille M. Jacques, Clodovis M. Boff et Giancarlo M. Bruni se penchent sur le thème de l'inculturation (et de la formation permanente).

La requête de suggestions

Le Conseil général chargea ensuite les frères conseillers Patrick M. Carroll, Felipe M. Mariscal Chávez et Honorio M. Martín Sánchez de solliciter et recueillir des suggestions sur le thème de l'inculturation. Ainsi, f. Honorio, le 31 octobre 1996, et f. Felipe M., le 3 novembre 1996,³ écrivirent une lettre à plusieurs frères de l'Ordre⁴ qui pouvaient être particulièrement intéressés pour avoir leurs suggestions. Rares furent les réponses.

L'ORIENTATION DU SGFS

Le SGFS eut sa première réunion au Mont Senario du 20 au 27 novembre 1996⁵ et suivit l'indication du Conseil général confiant la tâche de réfléchir sur le thème de l'inculturation à une sous-commission composée des frères mentionnés ci-dessus.

LE TRAVAIL DE LA SOUS-COMMISSION

Ces frères de la dite sous-commission, Clodovis M. Boff, Giancarlo M. Bruni et Camille M. Jacques, se mirent d'accord pour se réunir les 28 mai et du 5 au 6 juin 1997 et, pour la première rencontre, de préparer entre-temps une réflexion personnelle libre sur le thème de l'inculturation. Le 28 mai, chacun présenta son approche. Il en suivit un échange, une discussion, un consensus. On entrevit l'opportunité de produire un document visant à commencer ou stimuler une réflexion sur l'inculturation, avec trois approches préparées par chacun des membres de la sous-commission: l'expérience biblique de l'inculturation (Giancarlo M. Bruni), une réflexion théorique et pratique (Clodovis M. Boff), un regard plus concret sur les thèmes indiqués par le Chapitre général 1995 (formation à la vie religieuse, dévotion mariale, évangélisation) (Camille

² *Arch. gen. OSM*, Prot. 296/1996.

³ *Arch. gen. OSM*, Prot. 1093/1996.

⁴ F. Honorio M. adressa sa lettre du 31 octobre 1996 à douze frères: Peregrine M. Graffius, Mariano M. Martinello, John Roncalli M. Benjamin, Gino M. Leonardi, Rhett M. Sarabia, Nicholas M. Martin, Mel M. Loftus, Augustine M. Magongo, Robert M. Anderson, Clement M. Langa, Renzo M. Marcon, Camille M. Jacques. F. Felipe M. adressa sa lettre du 3 novembre 1996 à douze frères: Clodovis M. Boff, Pedro M. Suárez, Federico M. Mena, Rubén M. Torres, Federico M. Franco Guerrero, Felice M. Pumilia, Luigi M. Infanti, Vladimiro M. Memo, Roberto M. Braidà, Juan M. Agurto Muñoz, Mario M. Cardiga, Domenico M. Sartori.

⁵ Étaient présents les frères membres du SGFS: John Roncalli M. Benjamin, Giancarlo M. Bruni, Camille M. Jacques, Juan Bautista M. Pesci, Ferdinando M. Perri, Rhett M. Sarabia, José M. Sartori, Eugene M. Smith, l'équipe de formation de la Communauté internationale de formation Saint Alexis Falconieri [Paolo M. Erthler, Patrick M. Ryall, Ángel M. Vargas Gutiérrez]. Absent: f. Clodovis M. Boff.

M. Jacques); on entrevit aussi la nécessité de préparer, en appendice, une brève réflexion sur l'inculturation dans le monde moderne et post-moderne (Giancarlo M. Bruni). Une ébauche de chaque texte fut tout de suite rédigée et discutée le 5 juin 1997. Il fut alors décidé que le titre du document serait: *Les Servites et l'inculturation*. Puis chacun eut la tâche de compléter la rédaction de sa propre section du document.

Le Conseil général, ayant pris connaissance de ce travail «en phase d'être complété», demanda, par une lettre du 22 septembre 1997, un ultérieur engagement à la sous-commission «pour compléter le travail, procéder à la traduction dans les diverses langues et expédier le texte à toutes les communautés, en sollicitant des observations, suggestions, expériences, etc. à transmettre aux rédacteurs».

Le document *Les Servites et l'inculturation*, complété en janvier 1998, fut donc expédié, le 14 février 1998, à plusieurs frères de l'Ordre retenus sensibles à ce sujet pour d'éventuelles réactions, suggestions et corrections, Rares furent les réponses.

On vit opportun de présenter ce document à la Réunion internationale des formateurs o.s.m. – où était présent le SGFS –, prévue à Rome du 27 décembre 1998 au 6 janvier 1999, pour information et d'éventuelles observations. À cette occasion, il fut retenu nécessaire, entre autres, ajouter dans la section biblique une réflexion sur l'expérience d'inculturation du peuple d'Israël (A.T.) et intervertir les parties II (réflexion théorique et pratique) et III (formation à la vie religieuse, dévotion mariale, évangélisation).

Le document *Les Servites et l'inculturation*, révisé dans son ensemble, fut ensuite soumis à l'attention du Conseil général pour le «nihil obstat», le 12 novembre 1999, recevant quelques corrections dans la présentation et la rédaction du texte.

II. NATURE ET VALEUR DE CE DOCUMENT

NATURE ET OBJECTIF

Le document *Les Servites et l'inculturation* n'est pas tant un traité sur l'argument, mais plutôt un instrument de travail qui vise essentiellement à accompagner, au niveau personnel, communautaire et ecclésial, la réflexion patiente, progressive et féconde sur le thème de l'inculturation en général et, en particulier, sur les trois aspects retenus importants par le 210^e Chapitre général O.S.M.: formation, dévotion mariale, évangélisation.

DESTINATAIRES

Le présent document *Les Servites et l'inculturation* est un instrument de travail pour les frères Serviteurs de Marie désireux d'approfondir leur dialogue entre foi et culture. Il sera particulièrement utile à ceux – avec les laïcs – qui sont engagés dans le domaine de l'évangélisation (notamment en paroisses, en missions, à des sanctuaires, etc.), à ceux qui, entre

autres, dans la Famille servite, cherchent à «découvrir la signification de la Vierge Marie pour le monde contemporain» (Cs 7), aux communautés de formation initiale à la vie religieuse et aux responsables des nouvelles fondations.

STRUCTURE

Le document *Les Servites et l'inculturation* s'articule en trois sections: 1. *L'inculturation dans la bible*, la première expérience d'inculturation dans le cheminement de foi d'Israël et de l'Église primitive; 2. *Inculturation dans le contexte de l'évangélisation, de la dévotion mariale et de la formation à la vie religieuse servite*, trois thématiques à affronter; 3. *Inculturation: théorie et pratique*, quelques principes et leurs applications dans le patient processus d'inculturation. En appendice, est offerte une réflexion particulière sur *l'Inculturation dans le monde moderne et postmoderne*.

COMPLEMENT

Chaque région ou juridiction de l'Ordre, faisant usage de cet instrument, est invité à compléter l'Appendice II, *Concrètement ...*, et à décrire ses propres réalités culturelles.

f. Camille M. Jacques, O.S.M.
secrétaire général pour la formation et les études

Mont Sénario, 15 novembre 1999.

I

L'INCULTURATION DANS LA BIBLE

1.1. ALLUSION A L'EXPERIENCE D'ISRAËL

- 1.1.1. Assimilation de sa propre culture comme conscience d'unicité
- 1.1.2. Israël et la culture idolâtre
- 1.1.3. Israël et la rencontre avec une autre culture: la version des LXX

1.2. REFERENCE THEO-CHRISTOLOGIQUE

- 1.2.1. *Galates* 4, 4-7: le Verbe s'est fait chair à une époque précise, dans une culture précise
- 1.2.2. *Matthieu* 1, 1: le Verbe s'est fait chair dans l'histoire d'Israël
- 1.2.3. *Jean* 19, 19-20; *Luc* 3, 38: découvrir le «Roi des Juifs» dans chaque langue, dans chaque époque
- 1.2.4. *Philippiens* 2, 6-8: le Fils du Très-Haut s'est fait chair dans la condition la plus basse et aliénée
- 1.2.5. Conclusions

1.3. REFERENCE ECCLESIOLOGIQUE

- 1.3.1. *Actes* 2, 1-12; *Genèse* 10, 1-32: se faire entendre dans une langue dominante ou dans toutes les langues?
- 1.3.2. *Actes* 15, 1-35: à un païen qui croit au Christ, ne pas imposer le joug de la culture juive
- 1.3.3. *Actes* 17, 16-34: partir de ce qui est juste dans les valeurs religieuses locales
- 1.3.4. *I Corinthiens*: favoriser la rencontre et le dialogue entre l'Évangile et chaque culture

1.4. REFERENCE APOSTOLIQUE

- 1.4.1. *I Corinthiens* 9, 1-27: assumer la culture de tous
- 1.4.2. Synthèse

La vie des chrétiens dans le monde

1.1. ALLUSION A L'EXPERIENCE D'ISRAËL

Les mots «inculturation» - «acculturation», récents et jusqu'à présent objet d'étude, indiquent trois choses: assimilation de sa propre culture, lecture des cultures différentes de la sienne, rencontre entre les cultures. Ces notes relatives à l'«Israël biblique», extraites d'un essai de

synthèse de Carmine Di Sante,⁶ se limitent à donner des titres à un discours qui mérite un autre approfondissement.

1.1.1. Assimilation de sa propre culture comme conscience d'unicité

Un peuple qui sait d'être choisi par Dieu

«Un des traits qui définit l'auto-conscience biblique est l'«unicité»: unique est le livre de la bible, unique le peuple auquel il a été révélé au Mont Sinaï, unique la terre que Dieu le destine en commandant à Abraham de se mettre en route vers une patrie inconnue».⁷ Cette auto-conscience de soi comme unicité (de livre, d'élection, de terre, ...), sûrement positive, introduit dans la compréhension et dans la dynamique des relations mondiales le concept d'altérité, de diversité, et doit être interprétée – dans une lecture non fondamentaliste de la bible – en termes d'«exemplarité» et d'«inclusion», et non de «supériorité» et d'«exclusion». Israël sait d'avoir été choisi par Dieu et mis sur cette terre-là pour être «prêtre de Dieu» parmi les nations: signe du projet de Dieu à l'égard de chaque peuple. L'auto-conscience de soi comme unicité appelle, par conséquent, d'un côté à la vigilance de la «non assimilation», c'est-à-dire à ne pas se laisser engloutir par d'autres cultures, et d'un autre côté à la «non négation» de l'autre, du différent. Et cela advient au sein d'une histoire humaine millénaire où prévaut la logique de la contraposition entre le Soi et l'Autre, cancellant théoriquement et aussi historiquement la différence.

Un peuple qui a rencontré face à face le Dieu «trois fois saint»

La conscience qu'Israël a d'être «unique» repose sur une motivation de fonds qui la justifie: une nouvelle conscience du divin. Dieu est la «radicale altérité», la «radicale liberté», la «radicale provocation». Il est le «trois fois saint», autre que l'homme et au-delà de l'homme et de la nature, un séparé et un lointain qui dans une absolue liberté décide de se faire prochain et proche avec amour (*fascinans*) et rigueur (*tremendum*) provoquant par la voix de la Torah, des prophètes et des sages, cette voix écho de la Parole, à une réponse libre au commandement d'aimer l'autre, homme et femme, dans une garde attentive à son droit de bien exister. Dieu appelle «son» peuple à vivre une alliance qui est une coopération à l'apparition dans l'ordre du monde. Dieu l'appelle à exemplifier cela dans cette terre-là («nation sainte») pour tous («peuple sacerdotal») dans la conscience que le péché est sur le point de se laisser assimiler («idolâtrie») et au risque de l'exclusivisme (quand tu dis «Israël», tu dis «chaque nation»).

En Israël se conclut le temps du Dieu personnification du réel (Vie, Nature, Harmonie, Cosmo, Eros, Beauté, Histoire, Évolution, Progrès, Science, Culture, Tradition, ...) et apparaît le Dieu comme un Tu radicalement autre (i.e. qui ne s'identifie pas et qui ne fait pas corps avec aucune réalité existante) qui se dit comme une parole qui interpelle la conscience à une réponse libre et amoureuse à l'avantage de l'autre, du sans droit avant tout. Il est le Saint, le Tout-Autre, qui appelle Israël à devenir une nation sainte, tout autre que ce qu'il était et ce qu'il est, une nation guidée par la Parole dont les Écritures sont les entrailles, Israël est ainsi appelé (par Dieu) à être

⁶ Cf. DI SANTE C., *L'inculturazione nella Bibbia. Riflessione teologica*, dans: *Rassegna di teologia* 39 (1998) pp. 191-196. Voir aussi: SCHROER S., *Trasformazioni della fède. Documenti di apprendimento interculturale nella Bibbia*, dans: *Concilium* 30 (1994) pp. 17-31.

⁷ DI SANTE C., *L'inculturazione nella Bibbia. Riflessione teologica*, dans: *Rassegna di teologia* 39 (1998) pp. 191-192.

un fragment de lumière parmi les nations et pour elles. C'est là son unicité.

1.1.2. Israël et la culture idolâtre

C'est à partir du point de vue à peine exposé que doit être comprise la lecture qu'Israël donne des peuples qu'il rencontre, et dont la bible est le témoignage écrit.

Un peuple qui n'adore pas d'«autres dieux»

Dieu «qui règne dans les cieux s'en amuse» (Ps 2, 4), et le prophète aussi, et même les psalmistes. C'est le sourire devant le vide des idoles, des «faux dieux», qui sont l'œuvre de la décision humaine, inexistants et donc incapables de relation interpersonnelle, qui ne font ni bien ni mal et qui pourtant terrorisent.

La ridiculisation des dieux devient ridiculisation des gens des dieux, elle devient le prix payé cher par Israël. Les nations n'ont jamais supporté la culture anti-idolâtre d'Israël, de cette moquerie de la culture idolâtre, cette libération du ciel et de la terre en créant le vide des dieux qui distraient de la vraie tâche humaine. Une opération de nettoyage qui se traduit et se traduit en une opération de libération d'Israël, insupportable en raison d'une unicité traduite en moquerie des absolus créés par l'être humain.

Un peuple qui marche sur les chemins de son Dieu

Israël se caractérise ainsi par son nom à la culture idolâtre qui est une culture totalisante au sens organique. Terre – autorité – institution – religion, au temps biblique et non seulement, de fait constituent un ensemble organique où chacun est et vaut en tant que partie du système, un système totalisant qui assume la figure du «collectif» (impérialisme alors égyptien ou assyrien ou babylonien ou romain, aujourd'hui nazisme, fascisme, stalinisme, nationalisme, économisme) et en même temps la figure de l'«égologique» (E. Lévinas). Le moi, mesure (règle) de tout. Israël, déclarant faux «ces dieux» est une épine constante dans le flanc des systèmes totalitaires irrités par sa non malléabilité à se laisser assimiler. Et en déclarant que le «Dieu biblique» est soucieux et appelle ses alliés à se préoccuper du «pauvre», et qu'il appelle les êtres humains à devenir adultes et responsables, non pas partie – non fonction – non instrument du tout, Israël met en discussion des éléments importants de l'unification et de la cimentation du tout. Les absolus et la réduction de l'être humain à *pars*. C'est la variante qui relativise le tout au nom de son Dieu et de la voie de son Dieu.

Un peuple vigilant

Israël a donc un rapport avec les cultures idolâtres d'aiguillon continu à prix très élevé. Un rapport aujourd'hui rediscuté: toutes les cultures sont-elles totalitaires? et toutes les religions sont-elles idolâtres? Peut-être «historiquement» la critique prophétique et psalmodique est peu généreuse à l'égard des autres voies, mais «typologiquement» elle est toujours valide et actuelle dans son invitation à veiller sur les schémas, les catégories et les modèles abstraits inhérents à chaque religion, idéologie, culture et système et qui finissent pas aliéner l'être humain. Le critère de discernement est toujours le fruit que chaque «religion» produit: est-ce qu'il libère du grand mal qu'est la culture de l'exclusion et de la haine?

1.1.3. Israël et la rencontre avec une autre culture: la version des LXX

Un peuple qui dut dire sa vérité dans une autre langue

Un autre moment caractérisant de l'existence d'Israël par rapport à des cultures diverses a été la traduction dans une autre langue, celle des LXX (Septante) à Alexandrie d'Égypte au 3^e siècle avant Jésus-Christ, de sa propre tradition. Un événement d'inculturation, un événement d'incarnation: sa propre vérité accueillie, pensée, priée et vécue est remise et incarnée dans un autre langage. Un événement d'accueil et d'hospitalité: Israël accueille et donne hospitalité à un nouveau langage, le nouveau langage accueille et donne hospitalité à l'expérience mise par écrit d'Israël. Un événement de libération et de joie. La question de l'être humain peut trouver réponse dans une tradition à lui accessible dans ses écrits. Et en jouir. Un événement de relative trahison: chaque traduction est un peu trahison, elle exige une pleine connaissance non seulement du code linguistique propre et d'autrui, mais aussi de sa propre foi et de la culture dans laquelle la traduire.

Questions à approfondir en groupe

1. Le récit yahviste de la création (Gn 2, 4b - 3. 24). Le lire. Ce récit «naît après la chute de Jérusalem en 586 a.C., quand Israël en exil, entre en contact avec la culture et la religion de Babylone, dont le texte canonique et fondateur est l'*Énouma Elish* («Lorsqu'en haut *le ciel* n'était pas nommé et qu'en bas *la terre* n'avait pas encore reçu son nom ...»), l'épopée babylonienne de la création du monde, le poème où on raconte comme le dieu Mardouk de la ville devient le Dieu cosmique auquel est soumis le monde entier et par lequel la culture babylonienne répond à des questions cruciales»⁸ telles que celles-ci: D'où venons-nous? Où allons-nous? Pourquoi la vie, la souffrance, la mort? Pourquoi cette mystérieuse attraction des sexes? Quel est le rapport de l'être humain avec Dieu, avec la nature (le travail), avec les autres...? ⁹ Le merveilleux auteur yahviste,¹⁰ rencontrant Babylone, rencontre ces questions qu'il ne change pas et ne nie pas, mais il assume et fait siennes en s'en enrichissant: il s'inspire de la réflexion babylonienne (et aussi d'autres civilisations) et, à partir de sa foi, il écrit sa propre réflexion par un récit ... Dans la culture locale, quelles sont les questions que les gens se posent? Quelles réponses sont données? Quelle réponse offre le message évangélique?

2. Le livre de Ben Sirach le Sage. Le lire. Ben Sirach, juif «conservateur illuminé», écrit son livre vers l'an 180 a. C., à une époque où l'hellénisme régnait en maître étant privilégié par les

⁸ DI SANTE C., *L'inculturazione nella Bibbia. Riflessione teologica*, dans: *Rassegna di teologia* 39 (1998) pp. 204-205.

⁹ Cf. CHARPENTIER É., *Per leggere l'Antico Testamento = Per leggere* (Borla, Roma 1990) p. 42 ; DROLET G., *Un projet devenu promesse – Comprendre l'Ancien Testament* (Anne Sigier, Québec 2006) pp. 44-57 (*B. Les emprunts à des récits mythiques mésopotamiens*).

¹⁰ La tradition yahviste est une (la plus ancienne) des quatre traditions présentes dans le Pentateuque. Elle est appelée ainsi parce que, dès le début, Dieu y est appelé Yahvé (JHWH) (nom par lequel Dieu s'est révélé à Moïse, cf. *Ex* 3, 13-15), lu «Seigneur». Elle est née à l'époque de Salomon vers l'an 950 a.C. dans les milieux de la cour de Jérusalem, et elle est mise par écrit au 9^e s. a.C. en Judée. Le roi y joue un grand rôle; c'est lui qui fait l'unité de la foi. Dieu est souvent représenté comme un homme (anthropomorphisme): dans le récit de la création il est parfois le jardinier, le potier, le chirurgien, le couturier, ... Il apparaît comme un Dieu très humain, totalement autre, toujours prêt à pardonner et à renouveler sa bénédiction. Cf. CHARPENTIER É., *Per leggere l'Antico Testamento = Per leggere* (Borla, Roma 1990) pp. 29, 40.

souverains, et il entend démontrer à ses coreligionnaires (juifs) la richesse et la profondeur de la sagesse de leur Loi, une sagesse plus ancienne que les lois grecques.
Dans la culture locale, y a-t-il une sagesse orale ou écrite consonante avec le message évangélique? Si oui, essayer de la décrire.

1.2. REFERENCE THEO-CHRISTOLOGIQUE

«L'inculturation plonge ses racines dans le mystère de l'incarnation.» Voilà une affirmation importante. L'Église¹¹ et l'Ordre¹² en sont conscients, et c'est un motif d'union et non de division. L'affirmation mérite une plus grande explicitation étant le «mystère» le fondement et la norme de tout «discours» ultérieur et successif.

1.2.1. *Galates* 4, 4-7: le Verbe s'est fait chair à une époque précise, dans une culture précise

*Lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils,
né d'une femme et soumis à la loi de Moïse,
afin de racheter ceux qui étaient soumis à la Loi
et pour que nous soyons adoptés comme fils.
Et voici la preuve que vous êtes des fils:
Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie «Abba!»,
c'est-à-dire: Père! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils,
et puisque tu es fils, tu es aussi héritier: c'est l'œuvre de Dieu (Ga 4, 4-7).*

Le passage *Galates* 4, 4-7 est le point de départ, d'où transparaît avec évidence comme l'inculturation est inhérente à la façon de se manifester de Dieu et de son salut. Son initiative d'envoyer son Fils afin que les êtres humains deviennent ses enfants obéit aux lois de la nature («né d'une femme», *Ga* 4, 4; cf. *Jn* 1, 14; *Rm* 1, 3), de la culture («né soumis à la loi», *Ga* 4, 4; cf. 3, 13), et du temps («Lorsqu'est venue la plénitude des temps», *Ga* 4, 4). «Dès avant la fondation du monde, Dieu l'avait désigné d'avance et il l'a manifesté à la fin des temps à cause de vous» (1 P 1, 20); il devient fils de l'homme afin que les enfants des hommes soient rendus «participants de la nature divine» (2 P 1, 4). Et il devient fils de l'homme avec cette chair précise assumée par cette femme précise à cette époque précise et au sein d'une culture précise, celle mosaïque. Le don universel de Dieu, le Fils, dans son incarnation est constitutivement daté et inculturé, et l'universalité du salut de Dieu passe à travers la particularité de cette personne née de Marie et soumise à Moïse.

¹¹ Cf. CONCILE VATICAN II, Décret *Ad gentes* sur l'activité missionnaire de l'Église (7 décembre 1965) n. 22.

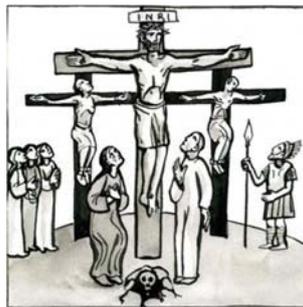
¹² Cf. *Actes du Chapitre général. Mexico, 2-25 octobre 1995*. Inculturation, dans: *Acta OSM* 61 (1996) p. 200.

1.2.2. *Matthieu 1, 1*: le Verbe s'est fait chair dans l'histoire d'Israël

Généalogie de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham ... (Mt 1, 1).

Matthieu 1, 1 propose de nouveau dans un autre contexte et en d'autres mots l'identique perspective de fond. Situé dans son cadre, *Matthieu 1, 1 – 4, 16*, le verset acquiert des contours plus précis. Le Fils bien-aimé (*Mt 3, 17*), au peuple d'Israël Dieu-avec-nous (*Mt 1, 24*) et salut des péchés (*Mt 1, 21*) et lumière pour les nations (*Mt 4, 15-16*), naît et est inséré dans une histoire particulière et singulière, qui a en David son irremplaçable référent (cf. *1 Chron 17, 11*) et en Abraham son fondateur (cf. *Gn 22, 18; 25, 19*). Le salut-lumière de Dieu, en se faisant concret, obéit au canon de l'historicité: en ce temps-là, en ce lieu-là, dans cette culture-là. L'Évangile de Jean dira explicitement: «*Le salut vient des Juifs*» (*Jn 4, 22*). Un Jésus qui, toujours selon Matthieu, a pris très au sérieux sa situation, son milieu culturel spécifique dirions-nous aujourd'hui: «*Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël*» (*Mt 15, 24*), tout comme quand il sera ressuscité il prendra très au sérieux l'indication prophétique sous-entendue dans la «Galilée des nations»: «*Allez! De toutes les nations faites des disciples*» (*Mt 28, 19*).

1.2.3. *Jean 19, 19-20; Luc 3, 38*: découvrir le «Roi des Juifs» dans chaque langue, à chaque époque



*Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix;
il était écrit: «Jésus le Nazaréen, roi des Juifs.»¹³
Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau,
parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville,
et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec (Jn 19, 19-20).*

Jésus était ... *fils d'Énos, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu (Lc 3, 38).*

De ce que nous avons dit émergent quelques rares mais brillantes indications. L'invisible et l'indicible Dieu, en se faisant voir et entendre par son Fils le fait en assumant une culture déterminée: un territoire, une langue, une loi, une prophétie, un culte et un histoire précis. À juste titre «l'inculturation plonge ses racines dans le mystère de l'incarnation». Celui qui est *né-d'une-femme* est le chiffre et le témoin vivant de l'inculturation comme façon de se manifester et de se

¹³ INRI est l'acronyme de l'inscription en version latine: *Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum* (Jésus le Nazaréen, roi des Juifs).

dire de Dieu lui-même, le Dieu de ce lieu et de cet événement. Une particularité, toutefois, non fermée en elle-même mais paradigmatique («*exemplar*»). Le fils de David – fils d’Abraham – est aussi fils d’Adam (*Lc* 3, 38), le fragment qui contient le tout, le très personnel médiateur du salut universel (cf. *Ac* 4, 12) comme le suggère notamment l’inscription sur la croix en hébreu, en latin et en grec (cf. *Jn* 19, 19-20). Cela veut signifier que cette place nue en haut est le salut nu de Dieu à toute langue et nation, appelées chacune à revêtir avec les vêtements de sa propre culture celui en sont rendus accessibles les dons du pardon, de l’Esprit et de la vie éternelle. L’incarnation du Sauveur universel dans la «loi» particulière d’Israël est l’emblème de la façon de se présenter du crucifié-ressuscité en tout lieu et en tout temps, dans la culture de ce lieu-là et de ce temps-là. Jésus est le particulier-universel ouvert à toute diversité, il est la valorisation de toute altérité.

1.2.4. *Philippiens* 2, 6-8: le Fils du Très-Haut s’est fait chair dans la condition la plus basse et aliénée

*Le Christ Jésus,
ayant la condition de Dieu,
ne retint pas jalousement le rang qui l’égalait à Dieu.
Mais il s’est anéanti, prenant la condition de serviteur,
devenant semblable aux hommes.
Reconnu homme à son aspect, il s’est abaissé,
devenant obéissant jusqu’à la mort, et la mort de la croix. (Ph 2, 5-8).*

Le discours mérite une ultérieure précision à laquelle nous mène l’hymne christologique aux *Philippiens*. Cette hymne note que l’assomption du «différent» de la part du Christ Jésus advient dans l’ordre d’un «échange» singulier. Le très-haut, celui qui a «la condition de Dieu», se dépouille non pas en assumant une forme humaine quelconque, mais celle la plus basse et aliénée, «la condition de serviteur», afin d’élever ce qui est le plus bas. De ce qui est le plus distant de Dieu, le pécheur (*2 Co* 5, 18-21), et de toute pertinence sociale (*1 Co* 1, 26-28). Pour engendrer des enfants et des hommes libres dans l’amour. C’est là la parole de la prédication (*Rm* 6, 17).

1.2.5. Conclusions

Bien que ce soit en termes extrêmement concis et sectoriels, la fondation théo-christologique de l’inculturation est présentée. Le Père dans le mystère de l’incarnation donne le Fils dans une culture précise, «soumis à la loi de Moïse» (*Ga* 4, 4). Le Père, dans le mystère pascal, donne le Seigneur à toute langue, i.e. à chaque culture, «c’était écrit en hébreu, en latin et en grec» (*Jn* 19, 20), comme possibilité dans le Christ et en son Esprit d’une réconciliation mutuelle qui ne signifie jamais une perte de son être ethnique (cf. *Ep* 2, 14-18). Ce qui advient dans l’incarnation est emblématique pour toute naissance du Verbe à l’histoire. Le Père, enfin, donne le Fils Jésus Christ dans la forme de la «kénose».

Par conséquent, l’universel des Églises, le Nom reconnu par toutes, adoré (*Ph* 2, 9-11) et témoigné (*Ac* 1, 8), source de leur unité tel que les dons de l’Esprit sont source de leur unité diversifiée, ne peut être dit que dans le particulier des cultures et sous une forme pauvre, attentive

aux démunis, aux pécheurs et aux sous-cultures. De tout cela est encore témoin normatif, dans sa suggestion des lignes de fond de l'inculturation, la littérature néotestamentaire.

Questions à approfondir en groupe

3. L'inculturation est une exigence d'incarnation. Sommes-nous vraiment «incarnés» dans les cultures particulières où nous vivons et œuvrons?

4. Quels sont les obstacles qui nous empêchent de nous mêler aux gens et à leurs valeurs culturelles? Comment pouvons-nous surmonter ces obstacles?

1.3. REFERENCE ECCLESIOLOGIQUE

1.3.1. *Actes* 2, 1-12; *Genèse* 10, 1-32: se faire entendre dans une langue dominante ou dans toutes les langues?

Les deux textes *Actes* 2, 1-12 et *Genèse* 10, 1-32 font référence l'un à l'autre. *Genèse* 10, 1-32 est la carte de l'humanité alors connue. Un tableau des peuples auquel est sous-tendue une clé de lecture: l'unité de l'humanité dans la multiplicité des peuples, dans la différence des cultures et dans la diversité des langages, correspond au projet original de la création. Tel que l'est au plan interpersonnel l'unité dans la distinction entre homme et femme (Adam-Ève), sur le plan social entre pasteur et agriculteur (Abel-Caïn) et dans le domaine religieux entre ciel et terre. *Genèse* 10 mène à la conclusion un discours en poussant la positivité de la diversité réconciliée dans le domaine internationale.

Une positivité immédiatement menacée. Dans *Genèse* 10, 8, nous lisons: «*Koush engendra Nemrod. Il fut le premier héros sur la terre*», et au verset 10: «*Les capitales de son royaume furent Babel, Érek, Akkad, Kalné, au pays de Shinéar*», un début lié à la conviction et à la prétention d'inaugurer le «monde nouveau», la «nouvelle ère», la «nouvelle société» jusqu'à calculer l'histoire à partir de soi-même. C'est Nemrod, le constructeur des grandes ziggurat, les tours babyloniennes à escaliers, c'est celui qui «absorbait l'esprit des êtres humains par ses paroles en les amenant à se rebeller contre Dieu».

Une menace qui devient réalité avec la construction de la Tour de Babel qui est un événement de contradiction. À la diaspora, à la dispersion voulue par Dieu on substitue la non dispersion voulue par Nemrod: non pluralité de langages, mais traduit littéralement, «une lèvre unique et des paroles uniques»; voilà le rêve de Nemrod, le rêve de Babel. Non pas un nom donné à chaque peuple d'une voie qui fait être et qui réveille la conscience des peuples et des individus à leur propre identité comme don, mais le ferme propos humain «*Allons! bâtissons-nous une ville, avec*

une tour dont le sommet soit dans les cieux. Faisons-nous un nom, pour ne pas être disséminés sur toute la surface de la terre» (Gn 11, 4). Non pas le respect de leur espace de Dieu et de son orientation de vie, de bénédiction et de bonheur, mais la nécessité de s'évincer le grand contestateur qu'est Dieu, en construisant «une tour dont le sommet (littéralement, «la tête») soit dans les cieux», lieu de l'habitation de Dieu. Il faut occuper la place de Dieu en l'éliminant pour construire l'unité du langage, pour construire les lèvres uniques et les paroles uniques. Dieu est le contestateur de ce projet.



Le sens est évident et toujours actuel. En principe il y a un projet persuasif et convaincant: sortir de la dispersion et donner forme à l'unité des nations. Comment? Par l'acquisition d'un seul et unique langage, c'est-à-dire d'une seule et unique culture, d'une seule et unique idéologie, d'un seul et unique gouvernement. Lequel? La page biblique est claire, celui imposé par le plus fort, en ce cas-ci le règne de Babylone qui devient ciment unificateur du monde. Le «nom au-dessus de tout autre nom», la «première des nations». À quel prix? La suppression du tableau des peuples, par conséquent de l'altérité dans une diversité réciproque et complémentaire, et la négation du Nom de Dieu, nom fastidieux par sa façon de se présenter comme signe de contradiction. La montée (escalier) au ciel indique l'occupation de l'espace de Dieu de la part du Pouvoir. Ce dernier et seulement ce dernier est le «dieu de l'être humain», le seul à savoir et à déterminer ce qui est bien et ce qui est mal pour les peuples et pour les individus. La conclusion est évidente: «Quand la parole de l'être humain se prétend définitive, advient Babel, advient la confusion», l'hostilité et l'incommunicabilité: «Ils entendent mais ils ne comprennent pas, ils parlent mais ils ne communiquent pas». De la «diversité bénie des langages» on passe à «l'unification maudite des langages», une non compréhension et non communication dans l'illusion de «paroles uniques de lèvres uniques». Une illusion que Dieu «disperse». En effet, en conclusion, on dit: «Dieu disperse», «Dieu fait le chaos», il défait. Mais il guérit aussi. Comme suggère le lien entre Babel et Jérusalem.

Babylone est la métaphore de la non compréhension et de la non communication, car elle est le lieu de la con-fusion imposée à la multiplicité des peuples avec leurs langages. Elle est l'altérité niée au nom d'un seul et unique langage, celui du plus fort. Privé de son identité, le sujet «contraint» cesse d'être une réalité de dialogue, un «tu» ouvert, et répond par le mutisme (*Ps 137 [136], 1. 4: «Comment chanterions-nous un chant du Seigneur sur une terre étrangère?»*). Avec la bouche fermée on répond à l'homologation (se rendre à la culture dominante), ou avec la colère (l'histoire des révoltes), ou avec la résignation ou avec une séparation toujours plus marquée. Indices d'incommunicabilité et d'intolérance mutuelle. Rien à se dire, rien à dire.

Jérusalem, à l'opposée, est la métaphore du renversement de cette situation. À Babel, qui veut dire «porte des dieux», entrée dans l'espace de l'incommunicabilité en raison de l'être humain et de la culture unique, on oppose Jérusalem, «cité de la paix», car elle est un espace de dialogue retrouvé dans le respect des langues. Pour quelle raison? Celle-ci, la «thérapie biblique»: l'Esprit qui descend d'en haut est une énergie divine qui engendre communion et unité dans la différence des cultures et des langues: *Actes 2* est l'anti-Babel au sens où à la Pentecôte les nations de la terre sont rejointes par l'annonce des Apôtres et chacun des gens le comprenait «dans sa propre langue» et le célébrait dans sa propre langue. Un seul et unique kérygme donc, une seule et unique annonce, accueillie et célébrée dans la variété de dialectes respectés dans leur spécificité, différents entre eux et communicants. L'impérialisme est enlevé à tout niveau.



Avec une image très belle on peut dire que «la Pentecôte soigne Babel» pour la simple raison que, à Jérusalem l'être humain a cessé d'occuper la place de Dieu, son trône. Dieu est Dieu, et l'être humain est un être humain. Un Père qui en le Ressuscité peut finalement remplir sa tâche: envoyer dans le désert de l'uniformité l'Esprit de la diversité de langages communicants. Langages unifiés par le contenu de l'annonce qui est unique pour tous, diversifiés par la façon de le percevoir et de le célébrer. Contenu dit explicitement dans le passage biblique qui suit.

Questions à approfondir en groupe

5. Babel est la cité des «lèvres uniques», Jérusalem, celle des «nombreuses langues». Dans notre Église, existent-ils des traits qui rappellent Babel? Si oui, lesquels?
6. Comment surmonter les traits «de Babel» dans l'Église pour qu'elle devienne un reflet de la Jérusalem de Pentecôte?
7. Quelles caractéristiques de la Cité moderne rappellent Babel?
8. Comment projeter une société plus semblable au modèle de Jérusalem à la Pentecôte?

1.3.2. Actes 15, 1-35: À un païen qui croit au Christ, ne pas imposer le joug de la culture juive

À un païen qui demande à devenir chrétien, est-ce qu'il doit accepter comme *conditio sine qua non* la voie juive, expressément la circoncision et le monde complexe de la législation? En d'autres mots, est-ce que le judéo-christianisme est la seule et unique forme possible de christianisme? C'est le problème qui a explosé, selon l'ordre des événements proposé par Luc à Antioche et résolu dans l'assemblée de Jérusalem. Et la réponse est mise sur les lèvres de Pierre: «*C'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous sommes sauvés, de la même manière qu'eux*» (Ac 15, 11). Le chemin du salut passe, autant pour les chrétiens provenant du judaïsme que pour les chrétiens provenant du paganisme, par la grâce du Seigneur Jésus accueillie dans la *foi*. C'est ce que nous croyons essentiel et nécessaire pour tous, par conséquent il n'est pas nécessaire ni essentiel de contraindre les gentils (païens) chrétiens à la circoncision et à l'observance du panaché système de la loi de Moïse. Un joug non imposable.

Cette page biblique lue dans sa globalité et dans son contexte historique s'avère d'une importance fondamentale; elle est un archétype pour le thème que nous affrontons.

- L'existence du *conflit des chemins du salut* est mis en évidence et on indique la *méthode* pour le dépasser: honnêteté pour en admettre l'existence; énumération des factions en lutte; énucléation des théories respectives et des principes; recherche de solution non pas à partir de force, mais à la lumière du discernement spirituel: «L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé ...», et enfin condescendance aux exigences de l'autre au nom de l'*agapè* (charité).

- On souligne l'essentiel à être incarné dans des pluralités de formes en obéissance au donné culturel. L'essentiel, c'est Jésus Seigneur et sauveur autant des juifs que des païens; secondaire est le système religieux et culturel où ce *Kyrios* (Seigneur) est accueilli et revêtu; ce système ne peut pas et ne doit pas être imposé. Pierre démontre comment la composante judéo-chrétienne assume une attitude de grand respect envers la composante provenant du paganisme, concrètement et décidément «anti-impérialiste»: «*pourquoi donc mettez-vous Dieu à l'épreuve en plaçant sur la nuque des disciples un joug que nos pères et nous-mêmes n'avons pas eu la force de porter?*» (Ac 15, 10). La même logique «anti-impérialiste» est utilisée par Paul. Tenace dans sa thèse, la non-nécessité de la circoncision et de l'observance de tout le système légal juif pour devenir chrétiens et justifiés devant Dieu; libre dans sa pratique. C'est le cas de la circoncision de Timothée (cf. Ac 16, 3) pour favoriser la relation avec les juifs, pendant qu'il l'empêche à Tite parce qu'il veut en faire une question de principe (cf. Ga 2, 3-5; 5, 2). Paul représente la réalité pagano-chrétienne qui s'engage pour sa liberté du système juif, sans toutefois l'arrogance d'imposer la nouvelle culture, le nouveau mode de comportement aux judéo-chrétiens. Personne était interdit d'observer la loi de Moïse. Au fond, ce qui les unissait c'était le principe-annonce de Actes 15, 11: «*Oui, nous le croyons, c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous sommes sauvés, de la même manière qu'eux*», un salut qui s'exprime dans une pluralité de formes, judéo-chrétienne et pagano-chrétienne. Et les mêmes obligations suggérées par Jacques visaient non pas à porter le joug, mais à établir un point de rencontre, un pont qui unissait deux mondes différents sous plusieurs aspects, et dont on devait tenir compte d'une façon réaliste.

L'Église primitive est parvenue à refuser l'uniformité en distinguant bien l'essentiel.

- L'essentiel, rappelle Paul dans sa *première lettre aux Corinthiens*, donné aux Églises comme

fondement unique et irremplaçable. L'essentiel transcende les Églises mêmes auxquelles il ne reste que l'accueil de la conscience de ne pas pouvoir en disposer à son goût: «*La pierre de fondation, personne ne peut en poser d'autre que celle qui s'y trouve: Jésus Christ*» (1 Co 3, 11), «*Jésus Christ, hier et aujourd'hui, est le même, il l'est pour l'éternité*» (He 13, 8).

1.3.3. Actes 17, 16-34: partir de ce qui est juste dans les valeurs religieuses locales

Paul à Athènes. Une simple considération. L'apôtre se trouve dans une ville qui, ayant perdu presque tout son ancien prestige, est restée un centre d'attraction et un symbole de la philosophie et de la culture grecque. Même s'il est irrité par l'idolâtrie superstitieuse de la ville, Paul, fort de la parole de Jésus «*Qui n'est pas contre vous est pour vous*» (Lc 9, 50), adopte une attitude positive devant les valeurs religieuses d'Athènes (cf. Ac 17, 22-23) – sans doute pour avoir l'attention de ses auditeurs – et il dévoile la «pauvreté culturelle» inhérente à l'annonce. Le kérygme rencontre et se remet à la culture d'Athènes respectée dans son mystère, il se revêt d'elle, de sa crainte de Dieu et de sa recherche non parvenue à bon port: «*au dieu inconnu*» (Ac 17, 23). Et à elle il s'offre soi-même «*ce que vous vénerez sans le connaître, voilà ce que, moi, je viens vous annoncer*» (Ac 17, 23), le Dieu créateur identifié à Celui qui a fait ressusciter Jésus en le constituant juge eschatologique. À ce Dieu il faut se convertir (Ac 17, 30-31).

Voici un exemple de bonne inculturation faite d'accueil et de don. Un exemple en même temps de non rencontre si ce n'est pour certains: *Quand ils entendirent parler de résurrection des morts, les uns se moquaient, et les autres déclarèrent: «Là-dessus nous t'écouterons une autre fois.»* (Ac 17, 32). Le discours sur l'immortalité de l'âme aurait été agréable à une culture envers laquelle Paul n'a pas été accommodant, culture lente à percevoir le scandale de la résurrection de la chair et donc de la transfiguration de la matière. L'échec et l'attente sont inhérents au discours sur l'inculturation. La bonne nouvelle est le vin qu'on remet, vin capable de faire exploser de vieilles outres, incapables de nouveauté. Il est intéressant de noter, enfin, comment Paul prend acte de cette aversion sans jurer: «*C'est ainsi que Paul, se retirant du milieu d'eux, s'en alla*» (Ac 17, 33). La nouveauté de la résurrection des morts est une folie, mieux vaut se taire que céder.

1.3.4. 1 Corinthiens: favoriser la rencontre et le dialogue entre l'Évangile et chaque culture

Paul écrit aux Corinthiens. Corinthe, même si elle était de langue et de culture grecque, était une ville cosmopolite: il y avait des gens de divers pays (Grèce, Italie, Égypte, Syrie, Judée). Paul y arrive à la fin de l'an 50 et, pendant une période de dix-huit mois, il annonce l'Évangile, il suscite la conversion de plusieurs (cf. Ac 18, 1-17), mais il doit partir à l'improviste¹⁴ au milieu de l'an 52. Son ministère d'évangélisation fut continué avec succès par Apollo (cf. Ac 18, 24 – 19, 1), juif natif d'Alexandrie. Toutefois, très tôt les néophytes, immergés dans une ville païenne cosmopolite, eurent du mal à se confronter aux valeurs «mondaines» des païens et commencèrent à se diviser. Voilà pourquoi vers la Pâque de l'an 57 (cf. 1 Co 5, 7s; 16, 5-9; Ac 19, 21) Paul écrivit aux Corinthiens, en répondant aux diverses questions et en suscitant la concorde.

¹⁴ Le nombre élevé de juifs convertis au Christ à Corinthe irrita la communauté juive locale et provoqua le départ précipité de Paul (cf. Ac 18, 12-18).

L'Évangile n'est pas dénié à la pluralité des cultures, toutefois, et c'est un nouvel aspect à considérer, la relation avec elles n'est pas immédiatement simple, soumis à un risque toujours actuel: assumer de l'Évangile ce qui est inhérent à sa propre culture et repousser ce qui n'est pas immédiatement assimilable à son propre horizon de pensée, de sensibilité et de comportement. Les raisons culturelles, et cela ne peut pas être ignoré, peuvent emprisonner et vider la force qui émane du scandale et de la folie de la croix. Ainsi, pas de négation *a priori* ni d'assomption dénuée de critique, mais plutôt adhésion à des mondes avec leur culture dans la lucide conscience que la bonne nouvelle peut aussi signifier une rupture et une déstructuration d'une première en vue d'un après évangéliquement plus vrai. De cette éventualité d'assimilation biologique du message et de l'inévitable conflit qui en émerge, la *première lettre aux Corinthiens* en témoigne clairement, pragmatique à ce sujet. Ainsi, à titre purement d'exemple, nous disons que la culture de la dépendance généralisée génératrice de la séquence des «Moi, j'appartiens à ...» (cf. *1 Co* 3, 4), comme la culture dualiste, mystérieuse et extatique, génératrices d'une façon particulière de comprendre la sexualité, la sacramentalité, l'immortalité et l'extraordinaire, se sont fortement affrontées avec l'affirmation crue de Jésus est le seul et unique Seigneur, avec la lecture du corps, temple de l'Esprit, non pour l'impudicité, mais pour le Seigneur et la résurrection, et avec la primauté absolue de la voie de la charité comme une chose vraiment extraordinaire.

Questions à approfondir en groupe

9. Quelles sont les plus grandes contre-valeurs de la culture actuelle (moderne ou populaire) qui s'opposent frontalement con la proposition de l'Évangile?

10. Comment commencer avec les gens un cheminement de conversion qui puisse rompre avec les contre-valeurs en vigueur dans la culture actuelle, pour créer une culture alternative, inspirée de la foi?

1.4. REFERENCE APOSTOLIQUE

1.4.1. *1 Corinthiens* 9, 1-27: assumer la culture de tous

... libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible. Et avec les Juifs, j'ai été comme un Juif, pour gagner les Juifs. Avec ceux qui sont sujets de la Loi, j'ai été comme un sujet de la Loi, moi qui ne le suis pas, pour gagner les sujets de la Loi. Avec les sans-loi, j'ai été comme un sans-loi, moi qui ne suis pas sans loi de Dieu, mais sous la loi du Christ, pour gagner les sans-loi. Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns ... (1 Co 9, 19-22).

Nous nous limitons à une simple, mais pertinente, allusion au style missionnaire de Paul. En

annonçant l'Évangile à toutes les nations selon le mandat du Christ (cf. *Mt* 28, 19; *Mc* 16, 15), Paul s'adapte aux gens auprès desquels il est envoyé (cf. *1 Co* 9, 19-23; 10, 31 - 11, 1; *Ga* 2, 11-14; *Ac* 21, 17-26). Pour lui, vivre du Christ ne comporte pas de barrières de temps ou de culture. Il dit aux siens: «*Vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ; il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus*» (*Ga* 3, 27-28). Ce qui importe c'est le «degré de responsabilité» avec lequel on vit du Christ ... et ainsi on transcende toutes les appartenances (religions, cultures, divisions, hiérarchies, sexes, ...). Homme libre (cf. *1 Co* 9, 1), Paul se fait librement serviteur (esclave) de tous (cf. *1 Co* 9, 19) en assumant la culture de tous: «*Avec les Juifs, j'ai été comme un Juif,¹⁵ pour gagner les Juifs. Avec ceux qui sont sujets de la Loi, j'ai été comme un sujet de la Loi, moi qui ne le suis pas, pour gagner les sujets de la Loi. Avec les sans-loi, j'ai été comme un sans-loi,¹⁶ moi qui ne suis pas sans loi de Dieu, mais sous la loi du Christ, pour gagner les sans-loi. Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour y avoir part, moi aussi*» (*1 Co* 9, 20-23).

Se faire faible avec les faibles. Paul s'est aussi identifié aux faibles: «*Avec les faibles, j'ai été faible*» (*1 Co* 9, 22; cf. *2 Co* 11, 29); à la forme faible: «*quand je suis venu chez vous, je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage ou de la sagesse. [...] C'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je me suis présenté à vous. [...] pour que votre foi repose, non pas sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu*» (*1 Co* 2, 1. 3. 5); annonceur la manifestation de la faiblesse de Dieu: «*Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié*» (*1 Co* 2, 2), scandale et folie. Tout commentaire est superflu. Nous sommes devant la synthèse du rapport Évangile – cultures.

Questions à approfondir en groupe

11. Sur les pas de Jésus qui a pris la «condition de serviteur», et de Paul, qui s'est fait «faible avec les faibles», quelles sont les cultures les plus faibles (sous-cultures) et les plus menacées que nous voyons autour de nous?
12. Comment pouvons-nous renforcer les sous-cultures, quant à leur résistance et à leur affirmation?
13. Paul, comme Jésus auparavant, a assumé une forme «faible» ou «pauvre» pour annoncer l'Évangile. Qu'est-ce que cela veut dire? Qu'est-ce que nous pouvons apprendre de la «forme faible» d'évangéliser?
14. Quelles sont nos plus grandes tentations d'adopter une «forme forte» d'annoncer la Parole? Donner un exemple.

¹⁵ Cf. *At* 16, 3; 21, 20-26.

¹⁶ Cf. *Gal* 2, 3.

1.4.2. Synthèse

De l'ensemble du témoignage néotestamentaire nous pouvons tirer pour aujourd'hui quelques rares indications, mais utiles.

1. Le *contenu* fondamental de l'annonce qui implique la Trinité est indisponible aux Églises, c'est leur universel reçu comme un don pur et permanent. C'est le Seigneur Jésus varié du Nouveau Testament, évangile de Dieu pour l'humanité dans l'Esprit.

2. Le discours sur la *forme* est différent. Chaque annonce (*kérygme*) prié (liturgie), expliqué (*didachè*), réfléchi (théologie), dit poétiquement (art) et vécu (pratique) ne peut qu'être daté et géographique, c'est-à-dire inculturé. Particulier, donc, à chaque temps et en chaque lieu.

3. Le *mode*, ensuite, de la présentation de l'annonce et de la présentation des annonceurs est dans la faiblesse-pauvreté, où et d'où transparaît la force de Dieu dans l'Esprit et la façon dont Dieu s'est manifesté en Jésus.

4. Les *conséquences* sont évidentes. L'unité autour du même Nom, toujours et partout, empêche le «relativisme» de la vérité évangélique résumée dans le Symbole de foi (profession de foi); la multiplicité de son expression dans la variété des cultures empêche l'«impérialisme religieux» de lèvres uniques; l'interchangeabilité d'expériences réciproques, complémentaires et symphoniques empêche le «régionalisme» autosuffisant ecclésiastique, la non communion-communication; la pauvreté du témoignage empêche la «non-domination» de l'Église, tentée à bonne fin par le charme des moyens puissants et par la relation avec des «partenaires» puissance au détriment du sous-humain, de la sous-culture, de la franchise prophétique. Dieu choisit ce qui ne compte pas pour confondre ce qui compte (1 Co 1, 26-29).

5. L'importance de la «référence biblique» en relation avec «la formation, la piété mariale et les méthodes d'évangélisation» s'impose d'elle-même.



La vie des chrétiens dans le monde

Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Leur doctrine n'a pas été

découverte par l'imagination ou par les rêveries d'esprits inquiets; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine d'origine humaine.

Ils habitent les cités grecques et les cités barbares suivant le destin de chacun; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et le reste de l'existence, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur manière de vivre. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés (cf. *He* 13, 14). Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils prennent place à une table commune, mais qui n'est pas une table ordinaire.

Ils sont dans la chair, mais ils ne vivent pas selon la chair (cf. *Rm* 8, 12-13). Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du ciel (cf. *He* 13, 14). Ils obéissent aux lois établies, et leur manière de vivre est plus parfaite que les lois. Ils aiment tout le monde, et tout le monde les persécute. On ne les connaît pas, mais on les condamne; on les tue et c'est ainsi qu'ils trouvent la vie. Ils sont pauvres et font beaucoup de riches. Ils manquent de tout et ils ont tout en abondance (cf. *2 Co* 4, 6, 9-10). On les méprise et, dans ce mépris, ils trouvent leur gloire. On les calomnie, et ils y trouvent leur justification. On les insulte, et ils bénissent. On les outrage, et ils honorent (cf. *1 Co* 4, 12). Alors qu'ils font le bien, on les punit comme des malfaiteurs. Tandis qu'on les châtie, ils se réjouissent comme s'ils naissaient à la vie. Les Juifs leur font la guerre comme à des étrangers, et les Grecs les persécutent; ceux qui les détestent ne peuvent pas dire la cause de leur hostilité.

En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde. L'âme habite dans le corps, et pourtant elle n'appartient pas au corps, comme les chrétiens habitent dans le monde, mais n'appartiennent pas au monde (cf. *Jn* 17, 11-16). L'âme invisible est retenue prisonnière dans le corps visible; ainsi les chrétiens: on les voit vivre dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible. La chair déteste l'âme et lui fait la guerre, sans que celle-ci lui ait fait de tort, mais parce qu'elle l'empêche de jouir des plaisirs; de même que le monde déteste les chrétiens (cf. *Jn* 15, 19), sans que ceux-ci lui aient fait de tort, mais parce qu'ils s'opposent à ses plaisirs.

L'âme aime cette chair qui la déteste, ainsi que ses membres, comme les chrétiens aiment ceux qui les détestent (cf. *Lc* 6, 27). L'âme est enfermée dans le corps, mais c'est elle qui maintient le corps; et les chrétiens sont comme détenus dans la prison du monde, mais c'est eux qui maintiennent le monde. L'âme immortelle campe dans une tente mortelle: ainsi les chrétiens campent-ils dans le monde corruptible, en attendant l'incorruptibilité du ciel. L'âme devient meilleure en se mortifiant par la faim et la soif; et les chrétiens, persécutés, se multiplient de jour en jour. Le poste que Dieu leur a fixé est si beau qu'il ne leur est pas permis de le désertier.»

Lettre à Diognète, nn. 5-6 (Funk, 1, 317-321)¹⁷

¹⁷ Cet écrit anonyme du II^e siècle – sans doute né à Alexandrie, dans les années 190-200 – est l'un des témoignages les plus anciens de la manière dont les premiers chrétiens ont rendu compte de leur foi. Voir: http://www.vatican.va/spirit/documents/spirit_20010522_diogneto_fr.html

II

INCULTURATION DANS LE CONTEXTE DE L'ÉVANGÉLISATION, DE LA DEVOTION MARIALE ET DE LA FORMATION A LA VIE RELIGIEUSE SERVITE

2.1. INCULTURATION

2.1.1. Le mot «inculturation»

2.1.2. Un double mouvement

2.2. L'ÉVANGÉLISATION

2.2.1. Le mandat d'évangélisation

2.2.1.1. Un devoir: annoncer l'Évangile

2.2.1.2. Pour que la semence évangélique donne du fruit...

2.2.1.3. Dans le contexte d'aujourd'hui: trois situations diverses

2.2.2. Quelques questions

2.2.2.1. Langue et modes d'expression

2.2.2.2. Foi

2.2.2.3. Liturgie: célébrer la foi

2.2.2.4. Famille et communauté ecclésiale de base

2.3. LA DEVOTION MARIALE

2.3.1. Vierge

2.3.2. Femme

2.3.3. Épouse

2.3.4. Mère

2.4. LA FORMATION A LA VIE RELIGIEUSE SERVITE

2.4.1. Tenir compte du contexte

2.4.1.1. Dans une nouvelle fondation, dans une jeune Église

a) *Cultiver une théologie de la vie religieuse avec la culture locale*

b) *Communiquer l'identité et le charisme servite*

c) *Considérer les membres avec réalisme et respect*

d) *Discernement et formation soignée*

2.4.1.2. Dans une société moderne/postmoderne

- a) *la capacité de faire communion*
- b) *un service auprès des démunis proches de nos communautés*
- c) *la prière liturgique*
- d) *une capacité d'accueil*

2.4.1.3. Dans un milieu hostile au christianisme

- a) *La fidélité*
- b) *La communication*

2.4.2. Quelques questions

2.4.2.1. L'éducation/formation

2.4.2.2. La vie commune

2.4.2.3. Le vœu de chasteté

2.4.2.4. Le vœu de pauvreté

2.4.2.5. Le vœu d'obéissance

2.1. INCULTURATION

2.1.1. Le mot «inculturation»

Un mot «moderne»

Le mot «inculturation» – à ne pas confondre avec le mot «enculturation»¹⁸ – est apparu après le Concile Vatican II, dans les discussions missiologiques¹⁹ qui parlaient de l'insertion de l'Église locale dans la vie sociale et dans la culture.²⁰ Il eut un accueil plus large dans les années 1974-

¹⁸ «Enculturation» est un mot technique en anthropologie culturelle pour désigner l'expérience d'apprentissage par lequel un individu est initié et grandit dans sa propre culture. Cf. ROEST CROLLIUS A., s.j., *Inculturation: newness and ongoing process*, dans: WALIGGO J.M. - ROEST CROLLIUS A., s.j. - NKERAMIHIGO T., s.j. - MUTISO-MBINDA J., *Inculturation. Its meaning and urgency* (St. Paul Publications, Africa 1986) p. 35; HERSKOVITS M.J., *Man and His Works* (New York 1952) p. 39.

¹⁹ Ainsi, à l'origine, le mot «inculturation» fut un mot technique en missiologie pour exprimer le processus d'insertion de l'Église dans une culture déterminée. Cf. ROEST CROLLIUS A., s.j., *Inculturation: newness and ongoing process*, dans: WALIGGO J.M. - ROEST CROLLIUS A., s.j. - NKERAMIHIGO T., s.j. - MUTISO-MBINDA J., *Inculturation. Its meaning and urgency* (St. Paul Publications, Africa 1986) p. 35; HERSKOVITS M.J., *Man and His Works* (New York 1952) pp. 32-35.

²⁰ Cf. CONCILE VATICAN II, Décret *Ad gentes* sur l'activité missionnaire de l'Église (7 décembre 1965) n. 19: [l'Église locale] «... est déjà enracinée dans la vie sociale et très adaptée à la culture locale». Voir aussi la déclaration aux évêques de l'Asie dans leur réunion à Taipei en 1974: «The local Church is a Church incarnate in a

1981 quand il fut objet de discussion théologique particulièrement chez les jésuites comme résultat de discussions sur le rôle de la culture dans l'Église à l'occasion du 32^e Chapitre général de la Société de Jésus.²¹ Cette réflexion atteignit son sommet dans un séminaire interdisciplinaire sur l'inculturation à Jérusalem en 1981 et dans la publication de «Working Papers» sur ce thème.

Le mot «inculturation» désigne «l'incarnation de l'Évangile dans les cultures autochtones et en même temps l'introduction de ces cultures dans la vie de l'Église».²²

«L'inculturation signifie une intime intégration dans le christianisme et l'enracinement du christianisme dans les différentes cultures».²³

2.1.2. Un double mouvement

Le mot «inculturation» indique donc un double mouvement:

- D'une part, la pénétration de l'Évangile dans un milieu socio-culturel donné où il «féconde comme de l'intérieur, fortifie, complète et restaure dans le Christ les qualités de l'esprit et les dons de chaque peuple».²⁴

- D'autre part, l'Église assimile ces valeurs, dans le cas où elles sont compatibles avec l'Évangile, «pour approfondir l'annonce du Christ et pour mieux l'exprimer dans la célébration liturgique et dans la vie multiforme de la communauté des fidèles».²⁵

«Évangélisation de la culture et inculturation de l'Évangile s'entrelacent dans la tâche missionnaire de l'Église et l'impliquent concrètement dans la construction d'une

people, a Church indigenous and inculturated. And this means concretely a Church in continuous, humble and loving dialogue with the living traditions, the cultures, the religions – in brief, with all the life-realities of the people in whose midst it has sunk its roots deeply and whose history and life it gladly makes its own» [FABC ASSEMBLY, Final Statement, n. 12. «His Gospel to Our Peoples...», vol. II (Manila 1976) p. 332].

²¹ Ce Chapitre général des jésuites eut lieu du 1^{er} décembre 1974 au 7 avril 1975. Dans les actes de ce Chapitre général on parle d'inculturation à deux endroits: aux nn. 36 et 53-56 du décret IV (sur «notre mission aujourd'hui») et dans le bref décret V, qui est spécifiquement dédié à ce thème: «sur la promotion du travail d'inculturation de la foi et de la vie chrétienne». Le mot «inculturation» apparaît une autre fois dans le décret sur la formation (décret VI, n. 29). Cf. ROEST CROLLIUS A., s.j., *Inculturation: newness and ongoing process*, dans: WALIGGO J.M. - ROEST CROLLIUS A., s.j. - NKERAMIHIGO T., s.j. - MUTISO-MBINDA J., *Inculturation. Its meaning and urgency* (St. Paul Publications, Africa 1986) pp. 31-45. Cette étude fut d'abord publiée dans: *Gregorianum* 59 (1978) pp. 721-738.

²² JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Slavorum apostoli* (2 juin 1985) n. 21, dans: AAS 77 (1985) 802-803. Ary Roest Crollius, s.j., décrit le processus d'inculturation en ces mots: «The inculturation of the Church is the integration of the Christian experience of a local Church into the culture of its people, in such a way that this experience not only expresses itself in elements of this culture, but becomes a force that animates, orients and innovates this culture so as to create a new unity and communion, not only within the culture in question, but also as an enrichment of the universal Church» [ROEST CROLLIUS A., s.j., *Inculturation: newness and ongoing process*, dans: WALIGGO J.M. - ROEST CROLLIUS A., s.j. - NKERAMIHIGO T., s.j. - MUTISO-MBINDA J., *Inculturation. Its meaning and urgency* (St. Paul Publications, Africa 1986) p. 43].

²³ JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Redemptoris missio* (7 décembre 1990) n. 52, dans: AAS 83 (1991) 300.

²⁴ CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et spes* sur l'Église dans le monde de ce temps (7 décembre 1965) n. 58.

²⁵ CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et spes* sur l'Église dans le monde de ce temps (7 décembre 1965) n. 58.

civilisation de la vérité et de l'amour».²⁶

2.2. L'EVANGELISATION

2.2.1. Le mandat d'évangélisation

2.2.1.1. Un devoir: annoncer l'Évangile

Après l'événement mort-résurrection, Jésus envoya ses disciples avec la mission d'annoncer la bonne nouvelle à toutes les nations: *«Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création»* (Mc 16, 15). Ce mandat d'évangéliser le monde entier constitue la mission essentielle de l'Église. Avec saint Paul, apôtre des païens, l'Église peut dire: *«Annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile!»* (1 Co 9, 16). L'Église évangélise avant tout elle-même ... et ensuite, par la parole et par le témoignage, ceux qui ne connaissent pas le Christ.

2.2.1.2. Pour que la semence évangélique donne du fruit...

Il est important de se rappeler la parabole du semeur.

«Voici que le semeur sortit pour semer.

Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin, et les oiseaux sont venus tout manger.

D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre; ils ont levé aussitôt, parce que la terre était peu profonde.

Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et, faute de racines, ils ont séché.

D'autres sont tombés dans les ronces; les ronces ont poussé et les ont étouffés.

D'autres sont tombés dans la bonne terre, et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un.

Celui qui a des oreilles, qu'il entende!»

(Mt 13, 3-9).

²⁶ JEAN-PAUL II, Lettre *Rursus episcoporum synodus* (Instrument de travail pour le synode sur la vocation et la mission des laïcs) (22 avril 1987) n. 47, dans: EV 10/1690.



On peut utiliser et «amplifier» l'explication de Jésus (cf. *Mt* 13, 18-23).

«Vous donc, écoutez ce que veut dire la parabole du semeur.

Quand quelqu'un entend la parole du Royaume sans la comprendre, le Mauvais survient et s'empare de ce qui est semé dans son cœur: celui-là, c'est le terrain ensemencé au bord du chemin.

Celui qui a reçu la semence sur un sol pierreux, c'est celui qui entend la Parole et la reçoit aussitôt avec joie;

mais il n'a pas de racines en lui, il est l'homme d'un moment: quand vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, il trébuche aussitôt.

Celui qui a reçu la semence dans les ronces, c'est celui qui entend la Parole; mais le souci du monde et la séduction de la richesse étouffent la Parole, qui ne donne pas de fruit.

Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et la comprend: il porte du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un.»
(*Mt* 13, 18-23).

La semence tombée au bord du chemin et dévorée par les oiseaux est la parole écoutée, mais non comprise: elle est tout de suite volée par le Mauvais (cf. *Mt* 13, 19). C'est l'évangile annoncé «au bord du chemin» dans une langue étrangère: il n'est pas compris avant tout parce qu'il n'est pas traduit dans la langue locale.

La semence tombée dans un sol pierreux, levée aussitôt (sans racines) et brûlée par le soleil est la parole écoutée, accueillie immédiatement avec joie, mais sans racine, de sorte que dès que survient une tribulation ou une persécution, la parole est abandonnée (cf. *Mt* 13, 21-21). C'est l'évangile annoncé dans la langue locale, mais sans vraie explication: le message séduit, il est enthousiasmant – car il est nouveau – mais, au moment de le mettre en pratique, il ne résiste pas en soi, on n'arrive pas à le vivre par manque de profondeur.

La semence tombée dans les ronces et suffoquée par ceux-ci est la parole écoutée au milieu des soucis du monde et suffoquée par le piège de la richesse: elle ne donne pas de fruit (cf. *Mt* 13, 22). C'est l'évangile annoncé dans la langue locale et confronté à la culture locale, mais sans un vrai dialogue avec celle-ci: peu à peu c'est la culture qui l'emporte; l'évangile, dans cette terre, ne donne pas de fruit.

La semence tombée dans une bonne terre qui donne du fruit est la parole écoutée et comprise: elle donne du fruit en abondance (cf. *Mt* 13, 23). C'est l'évangile annoncé dans la langue locale, expliqué et intégré dans la culture locale avec «sympathie» (assimilant les richesses de la culture)

et avec «prophétie» (purifiant la culture des aspects opprimants): en profondeur, l'évangile est inculturé, et la culture, évangélisée. L'évangile est perçu comme répondant aux plus profondes aspirations de la population locale: il donne du fruit en abondance!

Questions à approfondir en groupe

15. L'Évangile inspire-t-il vraiment notre vie chrétienne? Si ce n'est pas le cas, comment pourrait-il inspirer, orienter, transformer notre vie?

16. *Lectio divina* sur Mt 13, 3-23.²⁷

Chant (U 35)

1. Écoutez les amis, le semeur est sorti,
mais le grain sous ses pas
jamais ne germera,
*car les oiseaux sont venus,
la parole s'est perdue! (bis)*

*R. Cherche la lumière
si tu veux que ton cœur
soit comme une terre
pour le grain du semeur.*

2. Écoutez les amis, le semeur est sorti,
et le grain a levé
aussitôt que semé.
*Le soleil a tout brûlé,
la parole s'est noyée! (bis) R.*

3. Écoutez les amis, le semeur est sorti,
mais le grain s'est caché
sous un toit de fourrés,
*car les épines ont grandi,
la parole s'est enfouie! (bis) R.*

4. Écoutez les amis, le semeur est sorti,
pour un seul grain de blé
un épi s'est dressé:
*la moisson pourra mûrir,
la parole va jaillir! (bis) R.*

T. Mannick; M. Jo Akepsimas

²⁷ N.d.l.r. Voir, par exemple, la *lectio divina* proposée sur ce texte (Mt 13, 1-23) par sœur M. Elizabeth Torres Martinez (NAP) le 5 août 2014 au 7^e Congrès international de l'UNIFAS (Collevalenza, 4-11 août 2014).

L'Évangile accueilli transforme ...

«Même si l'Évangile ne s'identifie avec aucune culture en particulier, il doit toutefois les inspirer toutes, pour les transformer ainsi de l'intérieur, en les enrichissant avec les valeurs chrétiennes qui dérivent de la foi. En vérité, l'évangélisation des cultures représente la forme la plus profonde et globale d'évangéliser une société, puisque, par elle, le message du Christ pénètre les consciences des personnes et se projette dans l'*ethos* d'un peuple, dans ses activités vitales, dans ses institutions et dans toutes les structures».²⁸

Une fécondation réciproque: l'Évangile a une force régénératrice

«De l'interprétation [de la bible] on passe ensuite à d'autres étapes de l'inculturation, qui mènent à la formation d'une culture locale chrétienne, qui s'étend à toutes les dimensions de l'existence (prière, travail, vie sociale, coutumes, législation, science et art, réflexion philosophique et théologique). La parole de Dieu est, en effet, une semence qui tire de la terre où elle se trouve les éléments utiles à sa croissance et à sa fécondité.²⁹ Par conséquent les chrétiens doivent chercher à discerner «quelles richesses Dieu, dans sa munificence, a dispensées aux nations; ils doivent en même temps s'efforcer d'éclairer ces richesses de la lumière évangélique, de les libérer, de les ramener sous la Seigneurie du Dieu Sauveur».³⁰

Il ne s'agit pas, comme on le voit, d'un processus à sens unique, mais d'une «fécondation réciproque». D'une part, les richesses contenues dans les diverses cultures permettent à la parole de Dieu de produire de nouveaux fruits et, d'autre part, la lumière de la parole de Dieu permet d'opérer un choix en ce que les cultures apportent, pour rejeter les éléments nocifs et favoriser le développement des éléments valides. La pleine fidélité à la personne du Christ, au dynamisme de son mystère pascal et à son amour pour l'Église fait éviter deux fausses solutions: celle de l'«adaptation» superficielle du message et celle de la confusion syncrétique.³¹

Dans l'orient et dans l'occident chrétien l'inculturation de la bible a été effectuée dès les premiers siècles et a manifesté une grande fécondité. L'inculturation, toutefois, ne peut jamais être considérée conclue; au contraire, elle doit être constamment reprise, en relation avec la continuelle évolution des cultures. Dans les pays de plus récente évangélisation, le problème se pose en termes différents. Les missionnaires, en effet, portent inévitablement la parole de Dieu dans la forme où elle est inculturée dans leur pays d'origine. Il faut que les nouvelles Églises locales fassent des efforts énormes pour passer de cette forme étrangère d'inculturation de la bible à une autre forme, qui corresponde mieux à la culture de son propre pays».³²

²⁸ JEAN-PAUL II, Discours inaugural à la IV Conférence général de l'Épiscopat Latino-américain (Santo Domingo, 12 octobre 1992) n. 20.

²⁹ Cf. CONCILE VATICAN II, Décret *Ad gentes* sur l'activité missionnaire de l'Église (7 décembre 1965) n. 22.

³⁰ CONCILE VATICAN II, Décret *Ad gentes* sur l'activité missionnaire de l'Église (7 décembre 1965) n. 11.

³¹ Cf. CONCILE VATICAN II, Décret *Ad gentes* sur l'activité missionnaire de l'Église (7 décembre 1965) n. 22.

³² COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, Document *L'interprétation de la Bible dans l'Église* (21 septembre 1993) cap. IV. B.

2.2.1.3. Dans le contexte d'aujourd'hui: trois situations diverses

Étant donné que l'inculturation se réalise au niveau local (dans un lieu précis, une culture précise, à un moment précis), il faut tenir compte de situations très différentes:

- Les lieux de tradition non chrétienne. Il faut accueillir tout ce qui, dans les traditions des peuples, est conciliable avec l'Évangile, pour y apporter les richesses du Christ et pour s'enrichir de la sagesse multiforme des nations de la terre.
- Les lieux d'antique tradition. Depuis longtemps la culture a été imprégnée de la foi et de l'Évangile. Il faut tenir compte d'éventuels problèmes particuliers posés par la coexistence de plusieurs cultures.
- Les lieux (de tradition chrétienne ou non) où s'instaure progressivement une culture marquée par l'indifférence ou le désintérêt pour la religion. Il faut insister sur la formation et trouver les moyens plus appropriés pour rejoindre les esprits et les cœurs.

Évangélistes animés par l'Esprit

«[L'annonce faite par l'Église devrait être:]

- Confiant en la puissance de l'Esprit et obéissant au mandat reçu du Seigneur. (...)
- Humble, parce qu'on est conscient que la plénitude de la révélation en Jésus Christ a été reçue comme un don gratuit, et que les messagers de l'Évangile ne sont pas toujours pleinement à la hauteur de ses exigences.
- Respectueux de la présence et de l'action de l'Esprit de Dieu dans les cœurs de ceux qui écoutent, reconnaissant que l'Esprit est «l'agent principal de l'évangélisation».³³
- En dialogue, vu que dans l'annonce celui qui écoute la Parole n'est pas un auditeur passif. Il y a un développement des «germes du Verbe», déjà présents en celui qui écoute, au plein mystère du salut en Jésus Christ. L'Église doit reconnaître un processus de purification et d'illumination dans lequel l'Esprit de Dieu ouvre l'intelligence et le cœur de l'auditeur à l'obéissance de la foi.
- Inculturée, incarnée dans la culture et dans la tradition spirituelle de ceux auxquels elle est adressée, afin que le message ne soit pas seulement intelligible pour eux, mais qu'il soit aussi perçu comme répondant à leurs aspirations les plus profondes, et vraiment comme la bonne nouvelle qu'ils attendaient».³⁴

2.2.2. Quelques questions

2.2.2.1. Langue et modes d'expression

Communiquer le message biblique dans la langue locale est une première nécessité: que les disciples du Christ de chaque nation puissent entendre l'annonce évangélique dans leur langue

³³ PAUL VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975) n. 75, dans: EV 5/1700.

³⁴ CONSEIL PONTIFICAL POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX – CONGREGATION POUR L'ÉVANGÉLISATION DES PEUPLES, Instruction *Dialogue et annonce: réflexions et orientations* (19 mai 1991) n. 70, dans: AAS 84 (1992) 414-446; errata-corrigeé, dans: AAS 84 (1992) 1263; EV 13/367. Cf. PAUL VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975) nn. 20, 62, dans: EV 5/1612, 1672s.

maternelle (cf. *Ac* 2, 8-11) et être directement instruits, stimulés, guidés par elle. En plus de la langue, il est aussi important de connaître les façons d'entendre, de penser, de vivre et de s'exprimer propres de la culture locale, pour traduire avec les mots «justes» le message biblique.

Questions à approfondir en groupe

17. La bible a-t-elle été traduite dans la langue locale? Si oui, réviser cette traduction, en cherchant à noter comment les concepts et les symboles utilisés ont été compris. Si non, la traduire, l'interpréter.

Évangéliser les hommes dans leur langue

«La tradition missionnaire de l'Église a toujours visé à évangéliser les hommes dans leur propre langue. Souvent même, ce sont les premiers apôtres d'un pays qui ont fixé par l'écriture des langues jusque là seulement orales. Et à bon droit, car c'est par la langue maternelle, véhicule de la mentalité et de la culture, que l'on peut atteindre l'âme d'un peuple, façonner en lui l'esprit chrétien, lui permettre une participation plus profonde à la prière de l'Église.»³⁵

Une première tâche fondamentale: traduire, interpréter la bible

«La première étape de l'inculturation consiste à traduire en une autre langue l'Écriture inspirée. Cette étape a été franchie dès le temps de l'Ancien Testament, lorsqu'on a traduit le texte hébreu de la Bible oralement en araméen (*Ne* 8, 8. 12) et, plus tard, par écrit en grec. Une traduction, en effet, est toujours plus qu'une simple transcription du texte original. Le passage d'une langue à une autre comporte nécessairement un changement de contexte culturel: les concepts ne sont pas identiques et la portée des symboles est différente, car ils mettent en rapport avec d'autres traditions de pensée et d'autres façons de vivre.

Écrit en grec, le Nouveau Testament est marqué tout entier par un dynamisme d'inculturation, car il transpose dans la culture judéo-hellénistique le message palestinien de Jésus, manifestant par là-même une claire volonté de dépasser les limites d'un milieu culturel unique.

Étape fondamentale, la traduction des textes bibliques ne peut cependant pas suffire à assurer une véritable inculturation. Celle-ci doit se continuer grâce à une interprétation qui mette le message biblique en rapport plus explicite avec les façons de sentir, de penser, de vivre et de s'exprimer propres à la culture locale.»³⁶

³⁵ CONGREGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, *La liturgie romaine et l'inculturation. IV Instruction pour une correcte application de la Constitution conciliaire sur la liturgie (nn. 37-40)* (25 janvier 1994) n. 28.

³⁶ COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, Document *L'interprétation de la Bible dans l'Église* (21 septembre 1993) cap. IV. B.

Une conviction: la Parole de Dieu transcende les cultures

«Le fondement théologique de l'inculturation est la conviction de foi que la Parole de Dieu transcende les cultures dans lesquelles elle a été exprimée et a la capacité de se propager dans les autres cultures, de façon à atteindre toutes les personnes humaines dans le contexte culturel où elles vivent. Cette conviction découle de la Bible elle-même, qui, dès le livre de la Genèse, prend une orientation universelle (*Gn* 1, 27-28), la maintient ensuite dans la bénédiction promise à tous les peuples grâce à Abraham et à sa descendance (*Gn* 12, 3; 18, 18) et la confirme définitivement en étendant à « toutes les nations » l'évangélisation chrétienne (*Mt* 28, 18-20; *Rm* 4, 16-17; *Ep* 3, 6).»³⁷

2.2.2.2. Foi

En chaque personne, il y a le sens du sacré, de l'Autre, ... qui est manifeste à des moments cruciaux de la vie: naissance, mûrissement (devenir adulte), mariage, transmission de la vie, maladie, mort. Il est aussi manifeste dans certains événements particuliers par des choix divers (engagements, ...), des valeurs qui orientent sa propre vie.

Pour pouvoir s'enraciner en profondeur dans la vie de l'individu, la foi au Christ doit être liée à ce bas-fond religieux ou croyance de chaque personne: on pourra utiliser éventuellement les mêmes symboles avec une signification nouvelle ou plus profonde, ... Le message chrétien transmis dans une façon ou un langage compréhensible pour les gens n'apparaîtra pas menaçant, ni dangereux. Au contraire, pendant qu'elle s'ouvre humblement à la critique qui lui vient de la culture, la foi chrétienne alimente et illumine la réflexion locale philosophique et théologique (sagesse populaire, croyances, ...).

Dans la tâche de la formation (catéchèse, mystagogie, ...) à la foi chrétienne, il est important de permettre le dialogue, l'échange, afin que chacun puisse réagir et vivre le passage intérieur à une foi renouvelée ... dans le Christ.

Questions à approfondir en groupe

18. Dans la religiosité (croyance) moderne ou populaire, qu'est-ce que les gens pensent de Dieu (Être suprême, juge tout-puissant, ...)? Comment le voit-il? Quel genre de relation vivent-ils avec lui (indifférence, crainte, ...)?

19. En quoi les gens croient-ils? Que pensent-ils de la vie, de la fécondité, de la maladie, de la mort? Quelles sont les valeurs pour lesquelles ils vivent, ils changent et ajustent leurs programmes et s'engagent?

³⁷ COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, Document *L'interprétation de la Bible dans l'Église sa* (21 septembre 1993) cap. IV. B.

Le Serviteur de Marie capable de dialogue avec tous

«Chaque frère cherchera à parvenir à une capacité effective de dialogue pour savoir écouter, comprendre et agir, en recourant à son dynamisme spirituel, à toutes ses ressources humaines et à celles des autres. Il se rendra capable de parler le langage des hommes de son temps, assimilant les richesses qui lui sont offertes par les différents courants culturels ou religieux et par les expériences pratiques du milieu où il exerce son apostolat. Il pourra ainsi, en esprit de charité, s'ouvrir lui-même et ouvrir les autres à tous les besoins humains» (Cs 107).

Formation des fidèles: la catéchèse

«Comme toute activité évangélisatrice, la catéchèse elle aussi est appelée à porter la force de l'Évangile au cœur de la culture et des cultures.³⁸ Le processus d'inculturation demande beaucoup de temps car c'est un processus profond, global et graduel. Comme l'explique Jean Paul II, "par l'inculturation, l'Église incarne l'Évangile dans les différentes cultures et en même temps elle introduit les Peuples avec leurs cultures dans sa propre communauté; elle leur transmet ses valeurs en assumant ce qu'il y a de bon dans ces cultures et en les renouvelant de l'intérieur".³⁹

En tant qu'apôtres, les catéchistes entrent nécessairement dans le dynamisme de ce processus. Outre à une préparation spécifique qui ne peut faire abstraction de l'étude de l'anthropologie culturelle ni des langages les plus propices à l'inculturation, ils ont besoin d'être aidés à travailler pour leur part et dans la pastorale d'ensemble conformément aux directives données par l'Église sur cet argument particulier⁴⁰ et qui peuvent être ainsi résumées:

- Le message évangélique, même s'il ne s'identifie à aucune culture, s'incarne nécessairement dans les cultures. Dès le début du Christianisme, en effet, et au cours des siècles, l'Évangile s'est incarné en différentes cultures. Il faut tenir compte de ce fait pour ne pas priver les jeunes Églises de valeurs qui sont désormais le patrimoine de l'Église universelle.
- L'Évangile a une force régénératrice en mesure de rectifier de nombreux éléments des cultures dans lesquelles il pénètre, quand ils ne sont pas compatibles avec lui.
- Le sujet primordial de l'inculturation, ce sont les communautés ecclésiales locales, qui vivent une expérience quotidienne de foi et de charité, insérées dans une culture particulière. C'est aux Pasteurs d'indiquer les principales pistes à parcourir pour mettre en évidence les valeurs d'une culture déterminée; les experts s'emploient à stimuler et aider.
- L'inculturation est authentique quand elle est guidée par deux principes: elle se base sur la Parole de Dieu contenue dans les Saintes Écritures, se développe en adhérant à la Tradition de l'Église et aux directives du Magistère et ne compromet pas l'unité voulue par le Seigneur.
- La piété populaire, considérée comme un ensemble de valeurs, de croyances, d'attitudes et d'expressions appartenant à la religion catholique – purifiée des défauts liés à

³⁸ Cf. JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Redemptoris missio* (7 décembre 1990) n. 52, dans: AAS 83 (1991) 300; EV 12/652.

³⁹ JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Redemptoris missio* (7 décembre 1990) n. 52, dans: AAS 83 (1991) 300; EV 12/652.

⁴⁰ Cf. CONCILE VATICAN II, Décret *Ad gentes* sur l'activité missionnaire de l'Église (7 décembre 1965) nn. 9. 16. 22, dans: EV 1/1108s. 1135s. 1168s; ...

l'ignorance ou à la superstition – exprime la sagesse du Peuple de Dieu et est une forme privilégiée de l'inculturation de l'Évangile dans une culture déterminée.⁴¹

Pour participer positivement à ce processus, le catéchiste doit se conformer aux directives précédentes qui favorisent en lui une attitude éclairée et ouverte. f Qu'il s'insère avec sérieux dans le projet pastoral approuvé par l'autorité compétente de l'Église, en évitant de s'aventurer dans des expériences solitaires qui pourraient désorienter les autres fidèles; qu'il ravive l'espérance apostolique avec la conviction que la force de l'Évangile est en mesure de pénétrer n'importe quelle culture, en l'enrichissant et la renforçant de l'intérieur.»⁴²

Formation des candidats au sacerdoce

«L'exigence, aujourd'hui fortement ressentie, de l'évangélisation des cultures et de l'inculturation du message de la foi soulève encore un autre problème. C'est une question éminemment pastorale qui doit être traitée largement et avec beaucoup d'attention au cours de la formation des candidats au sacerdoce: «Dans les circonstances actuelles, en différentes régions du monde, la religion chrétienne est considérée comme quelque chose d'étranger aux cultures soit anciennes soit modernes; il est donc d'une grande importance que, dans toute la formation intellectuelle et humaine, on considère comme nécessaire et essentielle la dimension de l'inculturation» (*Propositio* 32). Cela exige au préalable une théologie authentique, inspirée des principes catholiques concernant l'inculturation. Ces principes sont liés au mystère de l'Incarnation du Verbe de Dieu et à l'anthropologie chrétienne; ils éclairent le sens authentique de l'inculturation. Celle-ci, face aux cultures les plus diverses et parfois opposées présentes dans les différentes parties du monde, veut être un acte d'obéissance au commandement du Christ de prêcher l'Évangile à toutes les nations et jusqu'aux confins de la terre. Cette obéissance ne signifie ni syncrétisme, ni simple adaptation de l'annonce évangélique, mais le fait que l'Évangile pénètre vitalemment dans les cultures, s'incarne en elles, dépassant leurs éléments culturels incompatibles avec la foi et la vie chrétiennes et élevant leurs valeurs jusqu'au mystère du salut qui provient du Christ.⁴³ Le problème de l'inculturation peut avoir un intérêt spécial quand les candidats au sacerdoce proviennent eux-mêmes de cultures autochtones: ils auront alors besoin de parcours de formation adaptés, soit pour éviter le risque d'être moins exigeants et de se contenter d'une éducation plus faible en valeurs humaines, chrétiennes et sacerdotales, soit pour mettre en valeur les éléments bons et authentiques de leurs cultures et de leurs traditions» (*Propositio* 32).⁴⁴

Dans l'Église européenne: dialoguer avec l'évangile

«Le renouvellement de l'Europe doit partir du dialogue avec l'évangile. Ce dialogue, promu par le Concile Vatican II, ne doit pas affaiblir la clarté des positions, et en même temps il doit se dérouler dans le respect mutuel entre les disciples du Christ et leurs sœurs et leurs frères d'autres convictions.⁴⁵ Il sera ainsi possible de parvenir à «une vraie

⁴¹ *Catéchisme de l'Église catholique* (1992) n. 2688.

⁴² CONGREGATION POUR L'ÉVANGÉLISATION DES PEUPLES, Document *Guide pour les catéchistes* (3 décembre 1993) n. 12.

⁴³ Cf. JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Redemptoris missio* (7 décembre 1990) n. 67, dans: EV 12/678s.

⁴⁴ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Pastores dabo vobis* (25 mars 1992) n. 55.

⁴⁵ Cf. JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Christifideles laici* (30 décembre 1988) n. 3, dans: EV 11/1616s.

rencontre entre la Parole de Vie et les cultures de l'Europe». ⁴⁶ L'évangélisation, en effet, doit rejoindre non seulement les individus, mais aussi les cultures. Et l'évangélisation de la culture amène avec soi «l'inculturation» de l'évangile. Cet engagement, dans la nouvelle situation culturelle de l'Europe, caractérise non seulement la modernité, mais aussi la soit-disant postmodernité, il implique un défi auquel nous devons répondre le mieux possible: pour le faire, l'apport des hommes et des femmes de culture et des théologiens, en syntonie avec l'église, est indispensable». ⁴⁷

2.2.2.3. Liturgie: célébrer la foi

Chaque culture a son langage, ses symboles, ses traditions, sa façon de vivre, de célébrer, de fêter, ... Il n'est pas possible de s'en passer: chaque foi se trouve toujours vêtue d'une culture déterminée. Quand les gens d'une culture déterminée accueille la foi chrétienne et la célèbre, il est important d'une certaine façon de lui laisser utiliser son langage, ses symboles, ses traditions, sa façon de fêter ... qui sont en syntonie avec l'Évangile ou qui sont enrichis d'une nouvelle signification chrétienne, et cela, en respectant la nature de la liturgie et les exigences de l'universalité.

Voir la «IV Instruction sur l'inculturation de la liturgie romaine». ⁴⁸

Questions à approfondir en groupe

20. Quels sont les rites pratiqués par les gens? Sont-ils estimés? Sont-ils en syntonie (harmonisables) avec la foi chrétienne?

21. Baptême/Confirmation. Dans la culture locale, est-ce qu'il existe des rites d'initiation? Que peut signifier l'eau, la lumière (le feu), le vêtement (de couleur blanche), ... dans la culture locale?

22. Eucharistie. Dans la culture locale, que peut signifier la table, l'offrande (sacrifice), la Parole sacrée, ...?

23. Réconciliation. Dans la culture locale, existe-t-il la conscience de la réalité du péché, personnel et commun? Est-ce qu'il y a des rites de purification, d'expiation ou de réconciliation dans la culture locale?

24. Mariage. Dans la culture locale, comment est perçu et célébré le mariage à la maison, en

⁴⁶ JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique *Christifideles laici* (30 décembre 1988) n. 5, dans: EV 11/1624s.

⁴⁷ SYNODE DES EVEQUES DE L'EUROPE (COETUS SPECIALIS PRO EUROPA), Déclaration *Tertio Millennio iam* (13 décembre 1991) n. 3.

⁴⁸ CONGREGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, *La liturgie romaine et l'inculturation. IV Instruction pour une correcte application de la Constitution conciliaire sur la liturgie (nn. 37-40)* (25 janvier 1994): Il Regno, Documenti 9 (1994) pp. 262-270.

famille? Est-ce quelque chose peut être inséré dans la liturgie matrimoniale?

25. *Onction des malades.* Dans la culture locale, comment perçoit-on la maladie et la souffrance? Quelle attention réserve-t-on aux malades?

26. *Ordre sacré.* Dans la culture locale, comment perçoit-on et célèbre-t-on le don exclusif à Dieu d'une vie dans les ordres sacrés? Est-ce valorisant ou est-ce discrédité?

27. *Profession religieuse.* Dans la culture locale, comment perçoit-on et célèbre-t-on le don exclusif à Dieu d'une vie dans la vie religieuse (monastique)? Est-ce valorisant ou est-ce discrédité?

28. *Liturgie des Heures.* Dans la culture locale, comment vit-on la prière personnelle et commune? Est-ce qu'il y a le sens de communion dans la prière, de communauté/famille ecclésiale orante?

Liturgie plus créative

«Certaines réponses suggèrent de réviser les modèles classiques de la liturgie du samedi soir / dimanche matin, qui souvent restent étrangers à la vie quotidienne. La Parole de Dieu doit être redécouverte comme un élément important pour l'édification de la communauté. La «réception» doit avoir la même attention que celle qu'on accorde à la «conservation». Un espace doit être réservé à la créativité joyeuse, pour croire à l'inspiration chrétienne et à la capacité d'«invention», tout comme pour un sens majeur des célébrations communautaires. Ici aussi s'impose l'inculturation (avec le respect dû à la nature de la liturgie et à ce qui exige l'universalité).

Plusieurs réponses insistent sur la dimension biblique de la prédication; sur la nécessité de parler le langage des gens; sur la nécessité d'une préparation soignée de la prédication et de la liturgie (si possible, faite en groupe et avec la participation de laïcs). La prédication ne doit pas être théorique, intellectuelle et moralisante, mais elle suppose le témoignage de vie du prédicateur. La prédication, le culte et la prière de la communauté ne devraient nécessairement pas rester confinés dans les lieux traditionnels de culte».⁴⁹

2.2.2.4. Famille et communauté ecclésiale de base

Nul n'est un île. Chacun a besoin d'une famille, d'une communauté (sociale) où grandir et apprendre à vivre comme personne humaine. C'est aussi vrai pour la vie chrétienne. Le disciple du Christ – avec le baptême – renaît dans une nouvelle «famille» qui dépasse les liens de sang (cf. *Lc* 8, 19-21; 9, 57-62; 11, 27-28; 18, 28-30): l'Église, et avant tout l'Église locale. Si les membres d'une même famille sont tous chrétiens, animés d'une seule et même foi dans le Christ, on peut même parler d'«Église domestique».

⁴⁹ SECRETARIAT POUR L'UNION DES CHRÉTIENS – SECRETARIAT POUR LES NON-CROYANTS – CONSEIL PONTIFICAL POUR LA CULTURE, Rapport provisoire *Le phénomène des sectes ou des nouveaux mouvements religieux* (7 mai 1986) nn. 3, 5, dans: EV 10/412-413.

La communauté ecclésiale du lieu, justement parce qu'elle vit une expérience quotidienne de foi et de charité (où on expérimente ensemble un cheminement évangélique: chaleur, acceptation, compréhension, réconciliation, fraternité, ...) insérée dans une culture particulière, est le sujet primaire de l'inculturation. Dans la longue et patiente tâche et recherche d'inculturation, il est important d'appeler en cause non seulement quelques experts ou divers agents d'évangélisation, mais aussi tout le peuple de Dieu, «car on sait que le peuple reflète l'authentique sens de la foi qu'il ne faut jamais perdre de vue».⁵⁰ Au sein de l'Église locale, on peut discerner et mûrir chaque pas dans le processus d'inculturation, en revoyant la vie sociale (éthique sociale, valeurs, travail, éducation, ...), les usages (attitudes, habitudes, mariages, ...), la sagesse populaire (proverbes, maximes, connaissances médicales, secrets, superstitions, ...), ...

N.B. L'incarnation de l'Évangile dans une culture, c'est-à-dire l'inculturation, est un cheminement lent car, pour être un succès, on doit évangéliser en profondeur: l'Évangile doit «toucher» ou atteindre la vie concrète dans toutes ses dimensions.

Questions à approfondir en groupe

29. Dans l'Église locale, comment peut-on faciliter le discernement commun dans les divers pas du lent processus d'inculturation?

Évangéliser, un acte ecclésial

«Évangéliser n'est pour personne un acte individuel et isolé, mais c'est un acte profondément ecclésial».⁵¹

Fidélité à l'Évangile et à l'Église

«Ne pas perdre le sens de communion avec l'Église paroissiale, diocésaine, régionale et universelle».⁵²

⁵⁰ JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Redemptoris missio* (7 décembre 1990) n. 54.

⁵¹ PAUL VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975) n. 60, dans: EV 5/1669.

⁵² CONSEIL PONTIFICAL POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX – CONGREGATION POUR L'ÉVANGÉLISATION DES PEUPLES, Instruction *Dialogue et annonce: réflexions et orientations* (19 mai 1991) n. 70, dans: AAS 84 (1992) 414-446; errata-corrige, dans: AAS 84 (1992) 1263; EV 13/367.

2.3. LA DEVOTION MARIALE

«Fidèles à notre vocation de service, nous cherchons à découvrir la signification de la Vierge Marie pour le monde contemporain» (Cs 7).

Voir: CG 1995, nn. 44-59.⁵³

Inspiration mariale pour le concept de la «famille»

44. Pour raviver en nous le «sens de la famille», la figure de Marie nous est d'un grand secours et d'une grande inspiration. C'est Elle la Mère qui crée dans la communauté le «sens de la famille» (Document de Puebla, 295). Elle est la première demeure du Seigneur. Mieux encore: Elle a engendré Celui qui est au milieu de nous, comme le «premier-né entre beaucoup de frères» (Rm 8, 29). Voilà pour ainsi dire la base ontologique de notre fraternité typiquement servite.

De cette façon, chacune de nos communautés est appelée à être la «Maison de Marie», car elle est la «Maison des Disciples» qui ont reçu du Seigneur lui-même Marie comme Mère (cf. Jn 19, 27). La communauté des Servites est la «nouvelle famille» de Jésus, rassemblée par la Parole (cf. Mc 3, 35) et maintenue unie par «Marie, la Mère de Jésus» (cf. Ac 1, 14)

3. Requalifier notre service d'évangélisation

Notre identité de «Serviteurs»

45. «Tous, nous sommes et nous nous appelons Serviteurs» (Cs 9). Et nous voulons être des serviteurs qui travaillent; prêts à servir (cf. Cs 73) comme la Servante du Seigneur.

En évoquant les paroles de la *Legenda de origine*, nous nous prédisposons pour que l'Ordre des Servites soit encore aujourd'hui la «maison» de Marie («*Ordo et domus*», ch.10); nous prendrons toujours davantage conscience de notre rôle marial dans l'Église, un rôle vécu selon un style particulier de vie, qui reprend et valorise les idéaux des Ordres mendiants.

À la toute veille d'un nouveau Millénaire, nous nous sentons encore une fois «envoyés» (Cs 74), et «envoyés pour servir» (cf. Lettre du Prieur général: «Envoyés pour servir») et pour servir dans l'œuvre de l'Évangile.

Service d'évangélisation pour l'An 2000

46. Alors, comme nous l'enseigne le Pape (cf. *Tertio millennio adveniente*, 9-16) l'Évangile de l'An 2000 sera le même Évangile que le Jubilé inaugural (cf. Lc 4, 14-18). Nous voici donc devant le grand projet de la «Nouvelle Évangélisation», nouvelle aussi dans son langage et dans son contenu, recevable par les jeunes générations. Elle devra pouvoir réveiller pleinement notre «ardeur missionnaire». «Levez les yeux et regardez; les champs sont mûrs pour la moisson» (Jn 4, 35). Alors, comme nous l'avons vu, les hommes et les femmes du 21^e siècle se poseront avec une extrême acuité la «question du sens»; «ils iront du Nord à l'Orient à la recherche de la Parole du Seigneur» (Am 2,12). Comme le déclara un grand homme de culture de notre temps: «Le 21^e siècle sera mystique ou il ne le sera pas». Comment alors ne pas se mettre avec enthousiasme à annoncer à l'humanité inquiète

⁵³ Cf. *Chapitre général électif 1999. I. Documentazione preparatoria (Ia parte)*, I Servi per la nuova Evangelizzazione alle soglie del Duemila: Linee di ispirazione, dans: *Acta OSM* 60 (1995) pp. 514-517.

Celui «qui seul a les paroles de la vie éternelle» (*Jn* 6, 68)?

Dimension mariale de la Nouvelle Évangélisation

47. Marie, qui se tient au seuil de la nouvelle ère, porte en elle — en son sein — la vraie réponse à la demande du sens de notre humanité en recherche. Les «Servites évangélistes» trouveront en Elle une voie privilégiée d'évangélisation.

De même que Marie inaugure le Premier Millénaire du salut, ainsi pourra-t-elle inaugurer le Troisième Millénaire. Il revient aux Servites d'indiquer à l'humanité inquiète la figure de Marie: «Voici la porte: entrez et vous trouverez la Vie».

Frères et laïcs dans la Nouvelle Évangélisation

48. Nous sommes persuadés que notre tâche missionnaire pour la Nouvelle Évangélisation est confiée à toute l'Église. Nous donc frères, avec tous ceux qui partagent notre spiritualité, nous sommes appelés à évangéliser en montrant la richesse spirituelle de l'Ordre, qui trouve son modèle en Marie, porteuse de la Bonne Nouvelle (cf. *Lc* 1, 39-45). Une évangélisation en conformité avec les directives des Églises locales et incarnée dans les diverses réalités.

Gratuité du service dans la «civilisation des intérêts»

49. En nous inspirant du charisme du service — un service comparable à celui des «serviteurs inutiles» qui déclarent n'avoir accompli que leur devoir (cf. *Lc* 17, 10) —, nous sommes aujourd'hui appelés à vivre et à œuvrer dans la gratuité, en acceptant aussi le risque de l'insuccès et de l'indifférence. En cela, nous nous souvenons de la parole du Seigneur: «Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement» (*Mt* 10, 8).

Comment ne pas percevoir le sens prophétique de la gratuité évangélique dans les dites «sociétés de marché», où tout se transforme en marchandise et dont la loi est: «Tout se paie»?

50. De cette gratuité, nos «Nouvelles Fondations» sont un signe expressif, en tant qu'elle vivent dans la simplicité de vie, au milieu de populations périphériques, disciples de foi et de religions diverses, croyant en leur dignité et en misant sur l'avenir. De ce témoignage évangélique particulier, l'Ordre tout entier doit se sentir reconnaissant.

Également, comme Marie et continuant notre longue tradition historique, nous n'allons pas à la recherche de «grandes œuvres» ou de projets ambitieux; au contraire, en choisissant de vivre avec humilité, nous nous contentons de choses modestes, même petites (cf. *Envoyés pour servir*). Cependant, toute chose que nous faisons, grande ou petite, nous voulons la bien faire. Car «toute chose qui est bien faite, même petite, est faite pour toujours». L'efficacité que nous cherchons est celle de l'Esprit, non pas celle du monde.

L'option pour les pauvres dans l'optique mariale et l'option pour les jeunes

51. En cette fin du Deuxième Millénaire, nous sentons s'élever avec plus de force — et aujourd'hui presque avec désespoir — la «clameur des pauvres». Comment ne pas l'entendre? La clameur de la masse des exclus de la Terre est un véritable aiguillon planté dans notre cœur et dans le cœur de toute l'humanité. Nous sommes ainsi poussés à la solidarité, à l'approche et à la compassion, avec et comme Marie, en demeurant «au pied des innombrables croix», où «le Fils de l'Homme est encore crucifié dans ses frères» (*Cs* 319).

En réalité, à la lumière de l'option évangélique pour les pauvres, Marie nous apparaît

comme «Celle qui occupe la première place au milieu des humbles et des pauvres du Seigneur» (*LG 55*), mais aussi comme la prophétesse de la libération messianique (cf. *Mc 37*), qui encore aujourd'hui appelle tous les pauvres et nous-mêmes à nous associer à Elle pour chanter son Cantique d'espérance (cf. *Lc 1, 46-55*). Pouvons-nous nous permettre d'espérer un Troisième Millénaire sans le spectre de la faim?

52. Marie de Nazareth, celle qui chante l'option pour les pauvres (cf. *RM 37*), nous stimule à être plus généreux et plus courageux dans notre service auprès des «offensés et des humiliés» de l'histoire. Et c'est aussi à cela que nous invite le Pape à la veille du Jubilé de l'An 2000 (*Tertio millennio adveniente*, 51).

Mais l'option pour les pauvres — dans l'optique de Puebla (Document de Puebla, 1186-1187) — doit être complétée par l'option pour les jeunes. Grâce à Dieu et à la Vierge, il existe déjà dans l'Ordre quelques initiatives prometteuses (Mouvement juvénile servite). Allons donc de l'avant. Rapprochons-nous davantage des jeunes et cherchons à comprendre leur langage, à en percevoir leurs plus profondes aspirations en présentant le Christ comme une réponse totale à toute recherche de vie et d'engagement. Qui ne voit pas que l'avenir de l'Ordre dépend aussi des vocations à la vie religieuse; des vocations que notre présence auprès des jeunes aura aidé à découvrir?

Germes d'insertion de l'Ordre chez les oubliés

53. La Vierge nous stimule à nous identifier plus profondément avec le monde social, culturel et religieux des oubliés.

Les impulsions «d'insertion dans les milieux populaires» qui parcourent aujourd'hui le corps de l'Ordre, spécialement chez les plus jeunes frères, sont un signe évangélique qui mérite d'être écouté et encouragé.

D'autre part, nous sommes certains que le Document du Chapitre général «Serviteurs du Magnificat» nous accompagnera dans ce passage historique qui fermente dans toute la Famille servite et aidera celle-ci à croître de manière responsable vis-à-vis des «préférés» du Seigneur et de sa sainte Mère.

Demandes actuelles de justice et de paix

54. Nous voulons également être prêts à recevoir d'un cœur dispos les demandes de justice et de paix qui proviennent de la conscience adulte de notre époque, et de manière spéciale de la Doctrine sociale de l'Église.

En ce sens, nous déplorons en particulier notre lenteur à mettre sur pied les «commissions de justice et paix» proposées par le Chapitre général 1989 (V, 7).

55. À propos de la paix, nous nous rendons compte que, dans un monde frappé ou du moins menacé aujourd'hui non pas tant par une guerre mondiale que par des conflits régionaux, les appels en faveur d'une paix continuent et doivent continuer avec pleine vigueur.

Vers cette direction, les Servites sauront vivre, spécialement dans les communautés multiculturelles de formation, les deux grands projets actuels de l'universalisme et du régionalisme, de façon unitaire et harmonieuse, évitant à la fois toute attitude de domination ou de fermeture sur soi. Même sur ce point la Reine de la paix pourra certainement nous inspirer et nous guider.

Les Servites, la femme aujourd'hui et Marie

56. Enfin, nous devons aussi reconnaître que «Marie est une femme» (Document de Puebla 299). La simple affirmation d'une telle évidence pose clairement notre responsabilité spécifique vis-à-vis de l'autre moitié de l'humanité (cf. *Mulieris Dignitatem*).

En plus de la discrimination, la femme surtout si elle est pauvre subit encore aujourd'hui tellement d'autres injustices, comme les inégalités de salaire et du droit à l'éducation. Écoutons donc Marie de Nazareth qui entonne avec toutes ses sœurs du monde, son cantique libérateur. La Femme par excellence (cf. *Jn* 2, 4; 19, 26) nous enseigne à La reconnaître en toute femme que nous approchons et à reconnaître en Elle toute femme qui s'approche de nous.

57. C'est justement le point central de notre charisme — une figure féminine — qui nous le rappelle. Et c'est également un rappel propre à notre époque.

Le siècle prochain s'annonce plus marqué par les valeurs de l'Esprit et du féminin. Ce sera donc un siècle marial. Car Marie est la vraie Femme et l'Épouse de l'Esprit.

«Profitons donc du temps présent» (*Ep* 5, 16)! «L'Esprit et l'Épouse disent: Viens! Que celui qui entend répète: Viens! Oui, viens Seigneur Jésus! Amen» (*Ap* 22, 17. 20).

Évocation finale

58. Que saint Pérégrin, notre frère, dont l'Ordre célèbre cette année le 650^e anniversaire de son entrée au ciel, nous inspire dans notre engagement de renouveau religieux et dans l'affrontement des souffrances de la vie! Qu'il nous stimule à nous tenir près de nos frères et sœurs malades.

59. C'est sous le regard de la Vierge de Guadalupe que s'est déroulé notre Chapitre général: Elle, la «Morenita», celle qui fut présente à l'aube de l'ère de la foi en Amérique Latine. Qu'elle nous accompagne à l'aube de l'An 2000! Et comme «Femme enceinte» (cf. *Ap* 12, 2), qu'elle offre à ce nouveau Millénaire de la chrétienté «le fruit béni de son sein», Jésus. Amen!

Marie, modèle de l'Église, est aussi modèle de l'évangélisation de la culture: elle est enveloppée par l'Esprit Saint à Nazareth, afin que le Verbe prenne chair en elle; elle est avec les apôtres au Cénacle (cf. *Ac* 1, 14), quand l'Esprit de Jésus ressuscité pénètre et transforme les peuples des diverses cultures.

Il est important d'utiliser le binôme sympathie-prophétie pour parler de sainte Marie dans la foi chrétienne locale. Il convient, primo (sympathie), de découvrir et vénérer la figure de sainte Marie qui se rapproche davantage de la réalité des gens, et, secundo (prophétie), proposer un cadre plus complet de la figure de la Mère de Jésus.

Questions à approfondir en groupe

Sympathie

30. Quelle figure évangélique de la Vierge Marie se rapproche davantage de la réalité des gens, dans leur contexte social?

Selon cette figure suggérer éventuellement un des nombreux exercices de piété en usage dans l'Ordre, ou en créer d'autres ... afin que la prière soit un soutien. La Vierge Marie est notre compagne, pèlerine, dans le cheminement de la foi. Par exemple:

- Dans un contexte de grande souffrance, regarder la Mère de Jésus au pied de la croix de son Fils; proposer le chapelet de Notre-Dame des douleurs, la *Via Matris*, ...
- Dans un contexte de jeunes en quête de Dieu, d'un sens à la vie, de leur propre vocation, regarder sainte Marie à l'Annonciation; proposer l'*Angelus*, l'hymne Acatliste, ...

Prophétie

31. Présenter une figure évangélique plus ample de sainte Marie, mère et disciple de son Fils, en faisant usage d'autres exercices de piété de l'Ordre adaptés au temps liturgique:

- l'Annonciation (*Lc 1, 26-38*): l'*Angelus*, les litanies des novices O.S.M.
- la Visitation (*Lc 1, 39-56*)
- le *Magnificat*, chant de libération (*Lc 1, 46-55*)
- l'enfantement (*Mt 1, 18-25*; *2, 1-12*; *Lc 2, 1-20*)
- la présentation au temple et la prophétie de Syméon (*Lc 2, 21-40*)
- la fuite en Égypte (*Mt 2, 13-23*)
- la recherche angoissée de Jésus resté à Jérusalem (*Lc 2, 41-52*)
- les noces de Cana, les derniers mots de Marie dans l'évangile: «Faites tout ce qu'il vous dira» (*Jn 2, 5*)
- la suite de Jésus, Marie disciple avec les disciples (*Jn 2, 11-12*; *19, 25-27*)
- la découverte d'une nouvelle famille [des disciples] de Jésus (*Mc 3, 31-35*)
- la Croix, où elle devient mère des disciples fidèles (*Jn 19, 25-27*)
- la Pentecôte (*Ac 1, 12-14*; *2, 1-13*)
- l'Assomption (*Ap 12, 5*)

Regardons quatre aspects de sainte Marie, pour l'inculturation: vierge, femme, épouse, mère.

2.3.1. Vierge

Dans diverses cultures, la virginité a eu une valeur importante. Elle fut un signe de dévouement ou de consécration, de préparation, ... Dans les récents changements sociaux (où la femme est exploitée comme objet associé à d'autres produits de consommation, ...), la valeur de la virginité est dépréciée.

La jeune fille / femme vierge, dans chaque culture, peut regarder Marie et trouver en elle un

stimulant pour vivre concrètement sa foi et sa vie. Marie répond à l'ange Gabriel: «*Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme?*» (Lc 1, 34). Dans le contexte de la culture juive, la virginité de Marie «manifeste l'initiative absolue de Dieu dans l'Incarnation».⁵⁴ L'être humain ne peut pas prétendre être Dieu (cf. Gn 3, 1-19) et se sauver soi-même; seul Dieu – pour qui «rien n'est impossible» (Lc 1, 37) – prend l'initiative et sauve l'humanité. La virginité de Marie «est le signe de sa foi ... et de son total abandon à la volonté de Dieu»:⁵⁵ «*Voici la servante du Seigneur; que tout m'advienne selon ta parole*» (Lc 1, 38). Et ainsi, la vierge Marie est un modèle de vie pour les disciples du Christ, en particulier pour ceux qui se consacrent radicalement à Dieu: Serviteurs de Marie (cf. Cs 144), religieuses, religieux, prêtres, ...

Questions à approfondir en groupe

32. Comment est perçue la jeune fille ou femme vierge en famille et dans la société locale?

33. *Lectio divina*: Gn 18, 10-14; 21, 1-2 (Sara stérile âgée, mère de Jacob); I S 1, 1-28 (Anne stérile, mère de Samuel); Ruth 1-4 (Ruth veuve, mère d'Obed grand-père de David); Juges 13, 1-25 (épouse stérile de Manoah, mère de Samson); Lc 1, 5-25. 39-45. 56-66 (Élisabeth âgée, mère de Jean Baptiste). De quelle façon Dieu qui, contre toute attente humaine, choisit ce qui est considéré impuissant et faible (cf. I Co 1, 27), montre-t-il sa fidélité à sa promesse de salut? Autres textes biblique: Mt 1, 18-25; 25, 1-13; Lc 1, 26-38.

2.3.2. Femme

Au cours de l'histoire, la femme fut connue pour ses qualités: tendresse, courtoisie, patience, attirance («charme»), persévérance. Dans plusieurs cultures, elle eut un rôle déterminé et estimé. Toutefois, au cours de l'histoire, elle fut aussi dominée, suffoquée par divers titres: «le sexe faible», «impure»,⁵⁶ «sans âme»,⁵⁷ «inadaptée»⁵⁸ ou incapable d'études»,⁵⁹ «sans identité

⁵⁴ *Catéchisme de l'Église catholique* (1992) n. 503.

⁵⁵ *Catéchisme de l'Église catholique* (1992) n. 506. Il est aussi important de comprendre la virginité biblique en relation avec les deux autres états (adultère, viduité). Par exemple, dans la bible, la fille de Sion, «épouse de Dieu», est dite *vierge* quand elle est rigoureusement fidèle au Dieu unique de l'Alliance sans jamais se compromettre avec les idoles (cf. Jr 18, 13; 31, 4. 21; Is 62, 5; ...); elle est dite *adultère* quand, infidèle, elle abandonne le Seigneur pour d'autres dieux (cf. Os 2, 4; Is 57, 3; ...); elle est dite *veuve* quand Dieu a déserté son territoire, quand il a abandonné son temple (cf. Lm 1, 1; ...). Nous pourrions résumer ce symbolisme biblique par le cadre suivant:

<i>symbole</i>	VIRGINITE	ADULTERE	VIDUITE
<i>état</i>	avec Dieu	contre Dieu	sans Dieu
<i>attitude</i>	fidélité-foi	idolâtrie	abandon
<i>conséquence</i>	fécondité	anti-fécondité	stérilité
<i>fruit</i>	vie	mort	rien

Cf. CHARLIER Jean-Pierre, *Marie, Vierge et Mère* = Horizon de la foi 4 (Maison Saint Dominique, Bruxelles 1985) p. 27.

⁵⁶ Le fait, par exemple, de ses menstruations et pertes de sang dans la tradition juive (cf. Lv 12, 1-8; 15, 19-30) et pendant des siècles était motif d'impureté.

civile⁶⁰ ou politique»,⁶¹ ... Son cheminement de libération et d'émancipation fut et reste encore long et pénible. Un danger sur son cheminement de revendication de l'égalité avec les hommes (féminisme), dans plusieurs cultures, est celui de perdre sa féminité et de se montrer dure et «homme manqué».

La femme, dans chaque culture, peut regarder sainte Marie et trouver en elle un stimulant pour vivre concrètement sa foi et sa vie. Sainte Marie est la femme choisie par Dieu, «pleine de grâce» (Lc 1, 28), «bénie entre toutes les femmes» (Lc 1, 42), appelée à être la mère du Sauveur, Jésus, nouvel Adam. Elle est la femme nouvelle, la nouvelle Ève (cf. Gn 2, 22-23; Jn 2, 4; 19, 26), qui reste fidèle à Dieu; elle est un modèle et la mère des disciples du Christ (cf. Jn 2, 12; 19, 26-27).

Évangéliste

Dans la première évangélisation, les femmes furent les premières à rencontrer le Ressuscité (cf. Mt 28, 9-10; Jn 20, 11-18), Marie-Madeleine et les pieuses femmes – possiblement la mère de Jésus –,⁶² et ainsi les premières messagères de la résurrection du Christ pour les apôtres eux-mêmes (cf. Lc 24, 9-10).⁶³ La femme a certainement maintenant un rôle à assumer dans la nouvelle évangélisation.

Questions à approfondir en groupe

34. Comment est-ce que la femme est perçue en famille et dans la société locale?

35. *Lectio divina:* Pr 31, 10-31 (la femme idéale); Mt 26, 6-13; 28, 1-10; Lc 7, 36-50; 8, 1-3. 40-56; 10, 38-42; 13, 10-17; 18, 1-8; 21, 1-4; 24, 1-11; Jn 4, 1-42. Quelle est l'attitude du Seigneur Jésus devant cette femme?

Les Servites et la femme

«En vivant ces valeurs que Marie représente comme femme, nous sommes convaincus que nous enrichirons notre propre humanité et nous développerons en nous-même et dans

⁵⁷ Par exemple, en Europe, parmi les questions théologiques du Moyen Âge, il y avait celle de savoir si la femme avait une âme ou pas.

⁵⁸ Souvent, par exemple, on favorisait les études des jeunes hommes et non celles des jeunes filles qui étaient destinées – pensait-on – à assumer le «travail domestique».

⁵⁹ Par exemple, en Europe, parmi les questions théologiques du Moyen Âge, il y avait celle de savoir si la femme avait une âme ou pas.

⁶⁰ Dans la tradition juive, on ne reconnaissait pas pour la femme une identité civile. On ne la comptait pas dans le recensement. Dans le Nouveau Testament, pour indiquer combien de gens furent rassasiés à la multiplication des pains, l'évangéliste Matthieu écrit (dans une communauté judéo-chrétienne): «**Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants**» (Mt 14, 21; cf. Mt 15, 38).

⁶¹ Dans la tradition juive, comme dans plusieurs traditions, la femme était considérée «inférieure à l'homme» et devait se taire en public (cf. I Co 14, 34-35). Dans plusieurs pays, c'est seulement dans la seconde moitié du 20^e siècle que fut permis à la femme de voter aux élections politiques.

⁶² Cf. JEAN-PAUL II, Audience générale (21 mai 1997).

⁶³ Cf. *Catéchisme de l'Église catholique* (1992) n. 641.

notre culture cette dimension constitutive de tout être humain et de toute vraie société qu'est la «féminité».⁶⁴ Jusqu'à maintenant elle a été hélas étouffée par la millénaire culture dominante.

Nous nous mettrons également plus proches des femmes d'aujourd'hui et plus sensibles à leur problématique, surtout envers les femmes pauvres et leurs justes aspirations.»⁶⁵

Égalité homme-femme

«L'homme est une personne, et cela dans la même mesure pour l'homme et pour la femme, car tous les deux ont été créés à l'image et à la ressemblance du Dieu personnel».⁶⁶

2.3.3. Épouse

Au cours de l'histoire, il y a eu de nombreux mariages heureux, des épouses estimées et respectées dans diverses conditions culturelles. Malheureusement, il y a eu aussi plusieurs mariages en souffrance, spécialement dans les récents changements sociaux. Dans les derniers développements sociaux, l'épouse, d'un côté, est valorisée, mais, de l'autre côté, souffre: violence physique et psychologique, abus, séparation, ...

L'épouse, dans chaque culture, peut regarder sainte Marie et trouver en elle un stimulant pour vivre concrètement sa foi et sa vie. Sainte Marie, «épouse de Joseph» (*Mt* 1, 18), resta fidèle à son époux (cf. *Mt* 1, 18-25). Elle partagea avec lui les épreuves de la vie. Ensemble, obéissants à l'autorité civile, ils allèrent à Bethléem pour le recensement (cf. *Lc* 2, 1-5). Ensemble, obéissants à la Loi de Dieu (cf. *Lv* 12, 2-8; *Lc* 2, 39), ils portèrent leur premier-né pour la circoncision, ils le présentèrent au Seigneur (cf. *Ex* 13, 2) et offrirent le sacrifice pour la purification. Protégée par le mari, Marie s'enfuit avec lui, un jour, en Égypte (cf. *Mt* 2, 14. 21) pour sauver le fils nouveau-né. Ensemble, chaque année, ils célébrèrent la Pâque (cf. *Lc* 2, 41; *Ex* 12, 24-27; *Dt* 16, 1-8), en allant en pèlerinage à Jérusalem. Ensemble, ils furent angoissés en cherchant le fils Jésus (cf. *Lc* 2, 42-49) resté à Jérusalem, ils furent stupéfaits de le trouver au milieu des docteurs de la Loi (cf. *Lc* 2, 33. 48), et parfois ils ne comprirent pas (cf. *Lc* 2, 50), mais à la maison ils l'instruisirent (cf. *Lc* 2, 51) et le virent grandir «en sagesse, en taille et en grâce» (*Lc* 2, 52).

Questions à approfondir en groupe

36. Quel est le rôle de l'épouse en famille et dans la société locale?

37. *Lectio divina:* *Tb* 8, 4-9 (Tobi et Sara); *Si* 26, 1-4 (l'épouse idéale); *Mt* 1, 18-25; *Lc* 1, 26-38; *Lc* 2, 41-52.

⁶⁴ JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Mulieris dignitatem* (15 août 1988) n. 29.

⁶⁵ *CG* 1995, n. 39: *Acta OSM* 61 (1996) p. 134. Voir aussi: *CG* 1995, nn. 56-57: *Acta OSM* 61 (1996) p. 140.

⁶⁶ JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Mulieris dignitatem* (15 août 1988) n. 6.

2.3.4. Mère

Dès l'origine, la maternité est un don du Dieu créateur pour les femmes; comme la paternité, pour les hommes.

La mère, dans chaque culture, peut regarder sainte Marie et trouver en elle un stimulant pour vivre concrètement sa foi et sa vie. Elle fut une mère qui enfanta sans abri (cf. *Lc* 2, 7), pauvre (cf. *Lc* 2, 24; *Lv* 12, 8), en exil (cf. *Mt* 2, 13-23), méditative (cf. *Lc* 2, 19. 51), pieuse pèlerine (cf. *Lc* 2, 41), digne d'éloges non pas tant pour sa maternité divine (cf. *Lc* 1, 43) que pour sa docilité et son observance de la Parole de Dieu (cf. *Lc* 11, 27-28), disciple fidèle du Christ (cf. *Jn* 2, 11-12; 19, 25-27), éprouvée par sa mort (cf. *Jn* 19, 25-30; *Lc* 2, 34-35).

Médiatrice

Dans plusieurs cultures, la mère assume le rôle de protectrice de ses enfants. Ce rôle vaut aussi pour sainte Marie, Mère de l'Église, secours des chrétiens. Elle se fit voix d'Israël (et de l'humanité) assoiffée aux noces (d'alliance) de Dieu (cf. *Jn* 2, 3) et recommanda aux serviteurs (de Dieu) d'obéir à Jésus: «Faites tout ce qu'il vous dira» (*Jn* 2, 5).

Questions à approfondir en groupe

38. Quel est le rôle de la mère en famille et dans la société locale?

39. *Lectio divina:* *Mt* 15, 21-28; *Mc* 3, 31-35; 7, 24-30; *Lc* 2, 41-52; 4, 38-39; 7, 11-17; 8, 19-21; 11, 27-28; 23, 26-32; *Jn* 2, 1-12; 19, 25-27; *Ac* 1, 12-14. Quel bien fait cette mère? Quelle est l'attitude du Seigneur (Jésus) devant cette mère?

Les Servites et la Mère du Christ

«Nos sept premiers Pères et les Servites des premières générations voyaient en la Vierge Marie, la sainte Mère du Christ, leur «glorieuse Dame». Ils en appelaient en toute confiance à sa miséricorde et lui étaient «singulièrement dévoués» dans un service amoureux. (...) «Dame et Mère»: un binôme que l'on retrouve constamment dans la spiritualité des Servites. Le premier nom marque la transcendance de la Vierge, élevée au ciel, assise près du Roi de gloire (cf. *Ps* 25 [24], 8-10; *I Co* 2, 8; *Ps* 46 [45], 11-16). Le second nom indique sa miséricorde proche des humains, ses enfants exilés – pour employer un terme commun à l'époque des Sept – dans un monde qui a besoin de grâce. Pour les Serviteurs et Servantes de sainte Marie, ce ne fut pas difficile, en s'adressant à elle, de composer harmoniquement le service amoureux envers leur Dame et la piété filiale envers leur Mère.

Et puis, aux Serviteurs et aux Servantes de Marie à qui il est familier de contempler la Mère près de son Fils crucifié, ce fut pour ainsi dire naturel d'adhérer à ce que l'exégèse contemporaine, corroborée par les enseignements de la Tradition et du Magistère, relève concernant les paroles de Jésus adressées au Disciple bien-aimé: «Voici ta mère» (*Jn* 19,

27). Ces paroles expriment le don personnel du Rédempteur à chaque disciple à qui il appartient d'accueillir d'un cœur reconnaissant la Mère de Jésus et de l'introduire ainsi «dans tout l'espace de sa propre vie intérieure, c'est-à-dire dans son 'moi' humain et chrétien: 'Il l'accueillit chez lui'». ⁶⁷

2.4. LA FORMATION A LA VIE RELIGIEUSE SERVITE

«Dans tout l'Ordre, dans les Nouvelles et les Anciennes Fondations, nous frères, avons à nous insérer dans les cultures locales. Ce souci doit être assumé dès la formation initiale et continuer toute la vie durant. Il est donc important d'effectuer une étude systématique des éléments qualificatifs de la vie consacrée et spécifiquement servite. Pour cela, on doit utiliser et mettre en évidence les aspects qui facilitent un tel processus et repérer ceux qui y font obstacle» [CG 1995, n. 99].

2.4.1. Tenir compte du contexte

2.4.1.1. Dans une nouvelle fondation, dans une jeune Église

«Les Nouvelles Fondations posent à l'Ordre de façon plus évidente le thème de l'inculturation qui d'ailleurs concerne tous les aspects de la vie de l'Ordre dans toutes les régions où nous sommes présents. Il s'agit d'un point central qui exige toute notre attention» [CG 1995, n. 99]. ⁶⁸

a) *Cultiver une théologie de la vie religieuse avec la culture locale*

Présent sur les cinq continents, notre Ordre est toujours plus conscient d'être affecté par les cultures locales où il est inséré. Les approches de base et les explications génériques sur la théologie de la vie religieuse sont utiles en tout lieu, mais dans un milieu particulier elles restent insuffisantes et non adaptées, voire «inadéquates», elles doivent être précisées. Un indice de la vitalité de l'Ordre et de sa capacité d'adaptation sera précisément sa capacité de cultiver une théologie de la vie religieuse au sein d'une culture déterminée.

b) *Communiquer l'identité et le charisme servite*

Dans le travail d'après-Concile de révision des Constitutions, l'Ordre a eu l'occasion de puiser de nouveau à ses sources historiques, de redécouvrir son identité et de l'exprimer clairement en des termes nouveaux, «modernes». Un autre indice de la vitalité de l'Ordre et de sa capacité d'adaptation sera sa capacité à communiquer son identité, son charisme et sa mission dans les cultures déterminées où il vit aujourd'hui et sa capacité à faire en sorte que certains aspects de sa vie soit mis en évidence par elles.

⁶⁷ CCX CHAPITRE GENERAL DE L'ORDRE DES SERVITEURS DE MARIE, Document *Serviteurs du Magnificat*. Le cantique de la Vierge et la vie consacrée (Curie générale O.S.M., Rome 1995) n. 31.

⁶⁸ *Actes du Chapitre général. Mexico, 2-25 octobre 1995*. Inculturation, dans: *Acta OSM* 61 (1996) p. 200.

c) *Considérer les membres avec réalisme et respect*

L'Ordre doit être réaliste devant les cultures, les langues, les âges, les perspectives, les priorités et les préférences des membres. Il doit aussi faire preuve d'un certain respect pour les opinions et les interprétations de son héritage, de ses traditions et de ses pratiques.

d) *Discernement et formation soignée*

Il est important d'avoir soin des vocations à la vie consacrée: les discerner avec sagesse, les faire accompagner par des formateurs capables, contrôler la qualité de la formation offerte concrètement.

2.4.1.2. Dans une société moderne/postmoderne

«Constatant que les sociétés sont sujettes à de rapides mutations, nous devons être en mesure de créer un dialogue continu entre les valeurs éternelles de la vie consacrée et les aspects particuliers des cultures au milieu desquelles nous vivons» [CG 1995, n. 98].

Dans la société moderne, nous devrions développer:

- a) *la capacité de faire communion*, de créer des communautés, ...
- b) *un service auprès des démunis proches de nos communautés...* et peut-être déléguer comme moins urgents certains services (école, hôpitaux, ...) désormais pris en charge par l'État civil...
- c) *la prière liturgique*: offrir une rencontre avec Dieu...
- d) *une capacité d'accueil*: offrir un espace de silence et d'écoute, ...

2.4.1.3. Dans un milieu hostile au christianisme

Comme individus, communautés locales et instituts, les Servites et d'autres membres d'instituts religieux peuvent expérimenter ce que prédit Jésus à ses disciples: «*On portera la main sur vous et l'on vous persécutera; on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon nom*» (Lc 21, 12). Ces paroles peuvent, certes, susciter une hésitation à vivre dans des cultures qui ont été moins accueillantes aux disciples du Christ.

Il n'y a pas de formule générique pour favoriser effectivement une vie dans un milieu hostile. Les situations de notre monde sont si complexes et diversifiées qu'un seul approche pourrait être formulé à chaque cas. Deux principes peuvent servir de base pour formuler une approche adaptée dans une situation spécifique.

a) *La fidélité*. La vie et le service dans des cultures hostiles poussent souvent les religieux à une fière fidélité à toute dimension de leur engagement de vie, selon la parole de Jésus: «*Cela vous amènera à rendre témoignage*» (Lc 21, 13). Toutefois, cette fidélité doit être mûre, reconnaissant la persécution et le martyre comme possibilités réelles. En des circonstances d'adversité, la fidélité indique et proclame une intégrité de vie très significative pour divers persécutés religieux ou politiques.

b) *La communication*. La vie et le service en ces circonstances poussent les religieux à chercher toutes les lignes possibles de communication avec les forces culturelles opposées à leur présence et à leur activité. La communication peut n'avoir rien à faire avec une présentation explicite de l'Évangile. L'intention de cette communication est de dévoiler l'humanité fondamentale partagée par les religieux et par ceux qui n'accueillent pas leurs efforts.

Il se peut que ces efforts, sérieux et sincères, en fidélité et en communication n'aient pas une réponse d'ouverture ou de tolérance, mais qu'elles ouvrent la voie à la persécution et au martyre comme il est arrivé dans le passé et comme il arrive encore aujourd'hui. Bien sûr, ceux qui assument le service de l'autorité dans l'Ordre devraient être prudents dans le discernement de l'opportunité concrète d'avoir des confrères demeurant dans un milieu particulièrement hostile; ils devraient bien évaluer chaque situation et faire le nécessaire pour sauvegarder leur vie.

2.4.2. Quelques questions

2.4.2.1. L'éducation/formation

L'individu en famille et dans son milieu social a reçu une éducation propre: dans les premiers événements de sa vie, il a adopté avec l'aide/assistance de ses éducateurs des attitudes et des comportements qui ont leurs motivations. Il faut connaître ce «code de vie» pour pouvoir le comprendre et intervenir (en formation) sur sa façon de vivre.

Questions à approfondir en groupe

40. Comment a été éduqué l'individu en famille et dans son milieu social? Connaître son histoire personnelle ...

2.4.2.2. La vie commune

La vie familiale et le milieu social sont déterminants dans l'éducation primaire de chaque personne. C'est le premier lieu où chacun apprend à vivre avec les autres, en adoptant des attitudes et des comportements spécifiques avec les différentes personnes.

Questions à approfondir en groupe

41. Comment l'individu a-t-il vécu, grandi, en famille et dans son milieu social? Avec quel genre de relations en famille (parents, frères, sœurs, parenté, ...), et en société?

2.4.2.3. Le vœu de chasteté: aimer Dieu, seul et unique «Amour»; vouloir aimer tout le monde sans exception

Le vœu de chasteté consiste en la continence sexuelle perpétuelle et volontaire pour le Royaume de Dieu. Si dans la culture locale il existe les valeurs du célibat, de la virginité ou de la fidélité dans le mariage (monogamie), il faut utiliser ces valeurs pour expliquer le vœu de chasteté.

Pour les Servites, faire le vœu de chasteté signifie notamment «croître dans le don de soi au Christ et à tous les hommes» (Cs 146).

Dans les différentes cultures, l'éducation sexuelle est souvent minimale, insuffisante. Quelque chose doit être fait en formation religieuse pour aider le jeune à être conscient de ce qui se passe dans sa vie, à comprendre sa propre sexualité. Il doit apprendre à exprimer ses propres sentiments et à ne pas les supprimer, il doit savoir comment se comporter avec le monde de l'autre sexe et ne pas fuir. Il a besoin de bons exemples et de la confiance de la part de ses frères avancés en âge et dans la vie religieuse. De cette façon, il saura faire le vœu de chasteté consacrée comme un choix personnel et libre.

Questions à approfondir en groupe

42. Comment l'individu perçoit-il et vit-il sa propre sexualité et affectivité en famille et dans son milieu social?

43. Est-ce qu'existent les valeurs de la fidélité dans le mariage, de la virginité et du célibat? Si oui, comment sont-elles vécues?

44. Est-ce que le fait d'offrir sa propre vie à Dieu signifie localement quelque chose?

«La chasteté représente une tâche éminemment personnelle, elle implique aussi un *effort culturel*, car il existe une "interdépendance entre l'essor de la personne et le

développement de la société elle-même".⁶⁹ La chasteté suppose le respect des droits de la personne, en particulier celui de recevoir une information et une éducation qui respectent les dimensions morales et spirituelles de la vie humaine». ⁷⁰

2.4.2.4. Le vœu de pauvreté: aimer Dieu, seul et unique «Bien»; vouloir partager

Le vœu de pauvreté a une signification controversée aujourd'hui. Dans les pays en voie de développement, entrer dans la vie religieuse signifie acquérir l'usage de plusieurs biens et ne plus manquer de rien. Dans les pays industrialisés, entrer dans la vie religieuse n'est plus un pas vers un choix de vie sobre; on y trouve les mêmes commodités et parfois davantage en communauté religieuse ...

Dans la tradition chrétienne et servite, faire le vœu de pauvreté signifie, comme le Christ, «vivre libre de tout attachement égoïste aux choses matérielles» (Cs 147).⁷¹ Comme les premiers chrétiens (cf. Ac 2, 42s; 4, 32s; 5, 12), les Servites ne s'approprient d'aucun bien: ils mettent tout en commun.⁷²

Questions à approfondir en groupe

45. En famille ou dans le milieu social de l'individu, quelle est l'attitude adoptée à l'égard des biens/choses (ou richesses)?

2.4.2.5. Le vœu d'obéissance: aimer Dieu, seul et unique «Voie»; vouloir faire Sa volonté

Savoir comment est perçue ou exercée l'autorité est chose nécessaire pour mieux comprendre le vœu d'obéissance dans cette culture.

Pour les Servites, faire vœu d'obéissance signifie, à l'exemple du Christ, faire la volonté du Père explicitée dans le discernement, dans les jugements et dans les décisions de l'autorité (cf. Cs 148; 40).

⁶⁹ CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et spes* sur l'Église dans le monde de ce temps (7 décembre 1965) n. 25.

⁷⁰ *Catéchisme de l'Église catholique* (1992) n. 2344.

⁷¹ Faisant partie de la tradition des Ordres mendiants, les frères Serviteurs de sainte Marie, dans leur formule de profession, n'utilisaient (dès leur origine et jusqu'au Concile Vatican II) même pas le mot «pauvreté» (*paupertas*) pour parler du conseil évangélique de la pauvreté, mais ils employaient plutôt l'expression «sans propriété» (*sine proprio*), sans bien personnel, emprunté à l'idéal de vie de l'Église primitive: «personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun» (Ac 4, 32) et repris dans la Règle de saint Augustin (cf. RsD 4).

⁷² Cf. SAINT AUGUSTIN, *Regula ad servos Dei* [= RsD], 4.

Questions à approfondir en groupe

46. Comment l'individu vit-il en relation avec l'autorité en famille et dans la société? Est-ce que le dialogue est possible?

III

INCULTURATION: PRINCIPES ET APPLICATIONS

3.1. QUELQUES PREMISSES ELEMENTAIRES

- 3.1.1. Culture: processus collectif et historique
- 3.1.2. Les deux niveaux de la culture: les symboles et les valeurs
- 3.1.3. Deux sphères de culture: moderne et populaire

3.2. PRINCIPES THEOLOGIQUES ET APPLICATIONS METHODOLOGIQUES

3.2.1. L'«identité» de la foi

- 3.2.1.1. Principe
- 3.2.1.2. Applications méthodologiques

- 01. Garder fermement l'identité/unité de la foi.
- 02. Respecter en principe la diversité d'expressions culturelles de la foi et leur concert symphonique.

3.2.2. L'«incarnation» du témoin de la foi

- 3.2.2.1. Principe
- 3.2.2.2. Applications méthodologiques

- 03. La kénose culturelle ou mourir à soi-même.
- 04. Aimer les formes culturelles d'autrui.
- 05. Se faire un avec le peuple, devenir l'un d'eux.
- 06. Recueillir les semences du Verbe ("semina Verbi") dispersées dans les cultures (moderne ou populaire).

3.2.3. La «critique de la Croix»

- 3.2.3.1. Principe
- 3.2.3.2. Applications méthodologiques

- 07. La nécessité de la «prophétie culturelle» ou savoir défier la culture.
- 08. La compréhension pastorale ou faire preuve de patience.

3.2.4. La «plénitude pascale»

- 3.2.4.1. Principe
- 3.2.4.2. Applications méthodologiques

- 09. Développer les germes du Verbe ("semina Verbi").
- 10. Universaliser les formes possibles d'inculturation.

3.2.5. La «réciprocité»

3.2.5.1. Principe

3.2.5.2. Applications méthodologiques

11. Le courage de la confrontation ou oser la confrontation entre foi et culture.

12. Reconnaître la souveraineté de la foi.

Pour qu'ils soient saints ...

3.1. QUELQUES PREMISSES ELEMENTAIRES

3.1.1. Culture: processus collectif et historique

La culture n'est pas une affaire purement individuelle ou de groupes fermés, à moins qu'ils n'aient pas de réflexes sociaux significatifs.

Cela signifie que les sujets culturels sont une collectivité: classes, peuples, etc. Ils sont également des personnes ou des groupes, mais seulement en tant que reliés à des processus collectifs.

C'est pourquoi la culture, souvent, n'est pas une entité, un système statique, mais un processus historique. Son rythme est celui des «temps longs» (siècles).

Cela signifie que le travail culturel a un caractère lent et graduel: translation (une Église missionnaire s'implante dans un nouveau contexte culturel), assimilation (l'Église est assimilée dans la culture locale), transformation (l'Église locale, dialoguant avec sa propre culture transforme celle-ci en un authentique culture chrétienne). Les «révolutions culturelles» sont des processus très longs. Normalement une culture n'est pas détruite, mais à peine transformée.

Une seule règle: jamais l'un sans l'autre; jamais le Christ sans la culture; jamais la culture sans le Christ.

3.1.2. Les deux niveaux de la culture: les symboles et les valeurs

Les symboles constituent le premier niveau où œuvre une culture. La culture est un système de choses (comportement, langage, habits, usages, technologie, ...), un ensemble de symboles (art, danse, musique, ...).

À ce niveau l'inculturation se réalise dans la sphère de la liturgie, de la catéchèse, de la théologie.

Déjà dans un niveau plus profond, nous avons la culture constituée de valeurs (idées,

significations, croyances, ...). Le pape Paul VI parlait des «racines» d'une culture.⁷³

À ce niveau se situent toutes les exigences existentielles et éthiques de l'Évangile, qui bien de fois exigent une profonde conversion de la part des cultures: foi au Christ, miséricorde, amour de l'ennemi, option pour les pauvres, justice, etc.

C'est justement à ce niveau plus profond de la culture que se situe l'exigence de la libération, comme expression de la justice sociale. C'est pourquoi, inculturation et libération ne s'opposent pas, mais se composent, comme deux dimensions mutuellement impliquées.

Essentiellement, le lent processus d'inculturation instaure un continuel dialogue entre le Christ et la culture. Jésus demande à la culture: «*Et vous, que dites-vous? Pour vous, qui suis-je?*» (Mt 16, 15). Et la culture demande à Jésus: «*Que dois-je faire, Seigneur?*» (Ac 22, 10).

3.1.3. Deux sphères de culture: moderne et populaire

Quand nous parlons de culture, il est utile de distinguer deux sphères distinctes d'expression culturelle: la culture globale-moderne (incluant la culture scientifique et la culture de masse) et la culture locale-populaire (traditionnelle, incluse tribale).

Le rapport entre les deux sphères est complexe, pour ne pas dire dialectique; parfois les deux sphères s'opposent et parfois elles se composent.

Quand nous parlons, ici, de culture, nous pensons soit à la culture moderne (qui comme «transculture» traverse toutes les cultures), soit à la culture populaire, locale ou traditionnelle.

3.2. PRINCIPES THEOLOGIQUES ET APPLICATIONS METHODOLOGIQUES

3.2.1. L'«identité» de la foi

3.2.1.1. Principe

On pourrait aussi parler, ici, de la «différence» de la foi. Certes, la foi chrétienne n'existe pas à l'état pur, sans forme culturelle. Elle est toujours revêtue de formes culturelles. Elle est toujours «inculturée».

Toutefois la foi chrétienne ne se confond jamais avec une culture déterminée. La foi est transcendante à toute culture. Elle est «transculturelle», en un double sens: elle traverse toutes les cultures et en même temps elle les dépasse.

⁷³ Cf. PAUL VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975) nn. 19-20.

C'est pourquoi il importe toujours de garder clairement la distinction entre la foi et les expressions culturelles de la foi,⁷⁴ entre l'Église du Christ et les Églises particulières.

Maintenant, l'identité de la foi est constituée du Christ en tant que «visage du Mystère». Il est l'unique «*nom*» (Ac 4, 12), le «fondement» irremplaçable (cf. 1 Co 3, 11). Maintenant, cette identité fonde l'unité de base des diverses formes historiques de christianisme.

On peut ainsi les articuler: l'unité (de la foi) et la pluralité (des expressions culturelles); l'universalité des contenus et la particularité des formes (théologiques, liturgiques et canoniques).

Il y a deux erreurs principales qu'on peut commettre à ce niveau:

- a) l'imposition culturelle (d'un type d'Église ou de chrétienté);
- b) la perte de l'identité de la foi (comme dans le cas du relativisme culturel et du syncrétisme).

3.2.1.2. Applications méthodologiques

01. Garder fermement l'identité/unité de la foi.

L'inculturation ne supprime pas la «*paressia*» (mot grec signifiant «parler franchement»), c'est-à-dire la conviction et le courage de sa propre foi, d'ailleurs elle les suppose. C'est pourquoi dans le rapport avec les autres cultures il est nécessaire de garder toujours fermement et clairement l'identité de la foi, base de son unité essentielle [et donc de garder la communion avec l'Église universelle] et de rester fidèles à l'Évangile du Christ. Toutefois, les convictions de foi doivent être toujours unies à l'humilité, qui sait écouter et grandir, et à la douceur, selon le dicton: «*fortiter in re, suaviter in modo*» (*déterminé dans les contenus et courtois dans les modes*).

02. Respecter en principe la diversité d'expressions culturelles de la foi et leur concert symphonique.

On peut reconnaître la capacité effective d'une communauté locale à dialoguer sincèrement et à vivre des échanges profonds avec d'autres expressions culturelles de foi à la simple présence mineure ou majeure de diversités culturelles en elle au fil des années.

3.2.2. L'«incarnation» du témoin de la foi

3.2.2.1. Principe

De même que le Christ s'est fait chair «soumis à la loi» de Moïse, c'est-à-dire dans une culture

⁷⁴ Cf. CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et spes* sur l'Église dans le monde de ce temps (7 décembre 1965) n. 62.

précise, ainsi la foi (à travers les personnes ou les communautés chrétiennes) doit s'incarner dans les diverses cultures.

La foi se fait accueil de toute la «richesse des nations» (cf. *Ap* 21, 26). Elle valorise les germes du Verbe («*semina Verbi*») ⁷⁵ dispersés parmi les peuples. Et cela, en vertu de sa spécifique «catholicité», qui est unité de foi dans la diversité des formes culturelles.⁷⁶ Ce principe correspond au premier moment du mystère christologique: l'incarnation.

3.2.2.2. Applications méthodologiques

03. *La kénose culturelle ou mourir à soi-même.*

Étant donné que la foi pure n'existe pas, quand nous voulons annoncer la foi aux autres, il faut savoir relativiser sa propre forme culturelle de foi et, si possible, même se dépouiller.⁷⁷ Cela concerne tout particulièrement les prédicateurs ou missionnaires «ad gentes» appelés directement – dans tout le processus d'inculturation – à vivre en profondeur la vérité et l'expérience du mystère pascal: «*Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit*» (*Jn* 12, 24; cf. *Mt* 10, 8-10; 19, 16-22; *Gn* 12, 1). Si on meurt à soi-même, alors une vie nouvelle (une autre culture) peut naître et s'enraciner en soi ... Cet esprit de dépouillement naît seulement d'une conversion permanente, c'est-à-dire d'une prière constante.

04. *Aimer les formes culturelles d'autrui.*

Celui qui aime vraiment l'autre, aime aussi sa culture. C'est pourquoi l'amour, la sympathie, l'appréciation positive est l'attitude préliminaire nécessaire si on veut réaliser une inculturation adéquate. Seul l'amour peut surmonter la difficulté que comporte l'approche d'une culture étrangère. En effet, seul l'amour comme respect envers l'autre permet de vaincre le sentiment d'extranéité et même de choc («*shock*») que provoquent souvent les expressions culturelles des autres peuples.

05. *Se faire un avec le peuple, devenir l'un d'eux* (cf. *Cs* 96).

«*Avec les Juifs, j'ai été comme un Juif, pour gagner les Juifs. Avec ceux qui sont sujets de la Loi, j'ai été comme un sujet de la Loi, moi qui ne le suis pas, pour gagner les sujets de la Loi*» (*1 Co* 9, 20), dit l'apôtre Paul. L'inculturation, avant le langage, remet en question la personne elle-même. C'est d'abord nous-mêmes que nous devons «nous inculturer». Plus que de l'étudier, il faut vivre la culture. C'est pourquoi, pour connaître une culture et discerner ses valeurs et ses anti-valeurs, il faut d'abord la vivre, s'insérer dans la vie de la communauté porteuse de cette culture.

06. *Recueillir les semences du Verbe («semina Verbi») dispersées dans les cultures* (moderne ou

⁷⁵ Cf. *Ac* 17, 18; *Rm* 10, 14; *1 Tm* 2, 7; *2 Tm* 1, 11.

⁷⁶ Cf. CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique *Lumen gentium* sur l'Église (21 novembre 1964) n. 13.

⁷⁷ Cf. JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Centesimus annus* (de l'encyclique *Rerum novarum*) (1 mai 1991) n. 50: «Il convient de rappeler que *l'évangélisation s'insère dans la culture des nations*, en affermissant sa recherche de la vérité et en l'aidant à accomplir son travail de purification et d'approfondissement. Cependant, quand une culture se ferme sur elle-même et cherche à perpétuer des manières de vivre vieillies, en refusant tout échange et toute confrontation au sujet de la vérité de l'homme, elle devient stérile et va vers la décadence».

populaire).

Découvrir les traces de l'Esprit présentes en chaque peuple. Valoriser les «rayons de révélation» transmis par Dieu en ce peuple.⁷⁸ Ces rayons constituent les «points d'insertion» de la prédication évangélique.

3.2.3. La «critique de la Croix»

3.2.3.1. Principe

La foi peut arriver à affronter des formes culturelles déterminées. Elle peut apparaître comme un scandale et une folie. Elle peut exiger une rupture et une conversion. C'est ce qu'enseigne la *première Lettre aux Corinthiens*, où on sent les contradictions que suscitait la foi chrétienne de la part de la culture hellénistique.

C'est pourquoi il faut veiller à ne pas «abolir le scandale de la croix» (*Ga* 5, 11). La croix soumet les cultures à la critique, à la purification et au changement. Une vraie «sympathie culturelle», plutôt que d'enlever le discernement critique, l'exige.

Ce principe correspond au deuxième moment du mystère christologique: la passion, la mort ou la croix.

Toutefois, l'histoire des missions enseigne que ce principe est d'application très délicate. Car souvent on prend comme scandale de la croix l'imposition de formes culturelles ou de méthodes pastorales, auxquelles avec raison résistent les cultures. Maintenant, le «scandale» propre de la foi a comme signal sans équivoque l'absence de violence ou d'un quelconque genre d'imposition. Le scandale de la foi produit les martyrs et non les bourreaux.

3.2.3.2. Applications méthodologiques

07. La nécessité de la «prophétie culturelle» ou savoir défier la culture.

De même qu'existe la «prophétie sociale», ainsi existe aussi la «prophétie culturelle». En partant d'une attitude fondamentale de sympathie et de douceur, on doit toujours garder un esprit de dénonciation et d'annonce devant toute expression culturelle (populaire ou moderne). Cela signifie qu'on doit parfois prêcher même «à temps et à contretemps» (*2 Tm* 4, 2).

08. La compréhension pastorale ou faire preuve de patience.

Souvent le pasteur se trouve devant des situations culturelles contraires aux exigences de la foi (polygamie, vengeance comme code d'honneur, superstitions, etc.), mais qui se trouvent profondément sédimentées dans les coutumes d'un peuple. Il faut ici faire usage de tolérance et de patience pastorale pour ne pas exiger un changement immédiat, mais pour entreprendre un

⁷⁸ Cf. CONCILE VATICAN II, Déclaration *Nostra aetate* sur les relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes (28 octobre 1965) nn. 1-2.

cheminement de découverte des idéaux de l'Évangile. Il faut, ici, appliquer le principe de la «condescendance divine» (qui ne doit pas, toutefois, être confondu avec la connivence avec le mal). À ce niveau, il est bon de faire la distinction entre les exigences centrales de la foi (sur lesquelles il faut être fermes, mais pas rigides) et les applications particulières (sur lesquelles il faut être très flexibles), comme on peut le constater dans le comportement même de Jésus.

3.2.4. La «plénitude pascalle»

3.2.4.1. Principe⁷⁹

De même que la grâce soigne la nature et, plus encore, la mène à son achèvement («*sanat et perficit*»), ainsi la foi chrétienne non seulement accueille et purifie tout le positif qui se trouve dans les autres cultures, mais elle l'élève même à la plénitude de Dieu. Par conséquent, la foi fait fleurir et fructifier les cultures selon leurs potentialités maximales.

Toutefois, il faut dire que cette plénitude est *relative*, puisque chaque inculturation reste tendue vers la plénitude absolue, qui est la plénitude eschatologique.

À côté du processus de plénitude, il y a aussi le processus d'universalisation d'expressions culturelles de la foi. En effet, chaque culture est comme le dialecte d'une unique langue, celle de l'humanité. Ainsi, chaque culture reflète à sa façon l'humain universel. C'est pourquoi les richesses culturelles peuvent être changées et s'enrichir mutuellement. Une expression de valeurs universelles, même s'ils sont nés dans la culture occidentale, ce sont les droits humains.

Tout cela correspond au troisième moment du mystère christologique: la résurrection. Et, ici, nous ajoutons la Pentecôte, comme principe de la diffusion universelle de la foi à travers la diversité des langues.

⁷⁹ Cf. COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, Document *Le christianisme et les religions* (30 septembre 1996) 117 n., dans: *Il Regno* – doc. 3 (1997) pp. 75-99.

3.2.4.2. Applications méthodologiques

09. *Développer les germes du Verbe ("semina Verbi").*

Les éléments de vérité, de justice et de beauté, dispersés dans les cultures, doivent être non seulement accueillis et sauvegardés, mais aussi développés, approfondis et enrichis à partir de la plénitude de la Révélation.

10. *Universaliser les formes possibles d'inculturation.*

À travers l'échange interculturel, les particularités culturelles sont répandues et faites un bien commun. Et même cela constitue une tâche de l'Église.

3.2.5. La «réciprocité»

3.2.5.1. Principe

Le rapport foi-culture n'est pas à sens unique, mais à double sens.⁸⁰ Entre ces deux mots (foi-culture) il y a un «appel mutuel», selon une heureuse expression du pape Paul VI.⁸¹ D'une part, les pères du Concile Vatican II parlent de l'«échange vital» entre l'Église et les diverses cultures.⁸²

Par conséquent, la culture (soit moderne soit populaire) a aussi une contribution à offrir à la foi. De quelle contribution s'agit-il?

Nous pouvons, ici, utiliser les mêmes trois mots, toutefois en en invertissant la direction, que nous avons employée pour le rapport de la foi à la culture. S'il en est ainsi, nous pouvons dire que la culture peut:

- enrichir la foi avec ses développements, en lui donnant un corps expressif ou symbolique (incarnation);
- purifier des formes historiques de la foi, en montrant comment elles sont relatives et parfois même erronées (croix);
- compléter la compréhension de la foi, en réveillant des dimensions de la révélation jusque là connues et oubliées (résurrection).

Tout cela veut dire que l'identité de la foi ne doit pas être pensée comme une structure statique, un système de vérités fermé, mais plutôt comme un processus dynamique. Il s'agit d'une identité ouverte, inclusive, auto-amplifiante, comme toute réalité vivante (une semence ou un arbre, selon les paraboles de l'Évangile). L'identité chrétienne est une identité solidaire, accueillante et amoureuse, bref «catholique».

⁸⁰ Cf. JEAN-PAUL II, *Lettre autographe de fondation du Conseil pontifical de la culture* (20 mai 1982), dans: AAS 74 (1982) 683-688. Le pape affirme notamment: «Une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue».

⁸¹ Cf. PAUL VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975) n. 29.

⁸² Cf. CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et spes* sur l'Église dans le monde de ce temps (7 décembre 1965) n. 44.

Ce qu'implique (en théorie et en pratique), en effet, la foi chrétienne, nous le découvrons dans l'histoire même, comme nous enseigne la théologie du «développement des dogmes». (Mais, ici, il faudrait parler plus en termes de «mystère de foi» qu'en termes de «dogme de foi»).

Nous savons, cependant, que l'identité de la foi plonge ses racines dans le mystère insondable de Dieu. Même quand nous disons que l'identité chrétienne se chiffre dans le Christ-Dieu, nous donnons une direction, mais non tout le contenu de ce que signifie le mystère du Christ, puisque, comme dit saint Paul aux Éphésiens, l'immense «richesse du Christ» est «insondable» (Ep 3, 8). Saint Thomas d'Aquin dit quelque chose de semblable quand il affirme, avec acuité géniale, que l'objet radical, dernier et décisif («formel») de la foi n'est pas dans la bible, dans l'Église, dans l'Amour du prochain ni même dans l'homme Jésus, mais plutôt dans la Vérité absolue qui est Dieu lui-même; et toutes ces réalités ont à faire avec la foi exclusivement parce qu'elles ont un rapport avec la «Vérité première» (II-II, q. 1, a. 1).

C'est ce qui justifie le principe (et non la simple stratégie) du dialogue entre la foi et les cultures, y compris les religions. Pensons seulement à combien de réserves de connaissance religieuse, de richesse éthique et de sagesse humaine peuvent être cachées dans les religions (autant les grandes que les populaires), dans les philosophies et dans les autres cosmovisions (politiques ou scientifiques).

De toute façon, comme dans le cas du rapport foi-raison, dans le dialogue foi-culture, le pôle déterminant est toujours la foi. Et cela pour la nature transcendante ou divine de la foi même. Les cultures sont une création humaine, pendant que la foi est un don de l'Esprit. Les cultures sont des paroles humaines, pendant que la foi est Parole de Dieu. Par conséquent, dans l'échange foi-culture, la primauté revient à la foi.

3.2.5.2. Applications méthodologiques

11. *Le courage de la confrontation ou oser la confrontation entre foi et culture.*

La foi ne doit pas craindre de se mesurer avec les cultures. Elle doit, au contraire, s'ouvrir humblement à la critique qui lui vient de ces cultures. Et, étant donné que chaque foi se trouve toujours revêtue d'une culture déterminée et que la foi se découvre plus clairement dans la confrontation avec les diverses cultures et religions, c'est seulement au sein de cette confrontation et par elle qu'on peut chaque fois tracer la ligne de la distinction entre la «substance» permanente de la foi et ses «expressions culturelles» changeantes.

12. *Reconnaître la souveraineté de la foi.*

Il n'est pas toujours facile de savoir où passent les confins entre la «substance» de la foi et ses revêtements culturels accidentels. Mais à titre de critère pragmatique, on peut dire que les éventuelles contradictions qui émergent entre foi et culture ne peuvent jamais être résolues au détriment de la foi, mais seulement à son avantage, même si elle devait, pour cela, maintenir non résolue la contradiction.

Questions à approfondir en groupe

47. Quelles sont les *Applications méthodologiques* plus nécessaires dans le contexte de notre travail de communauté? Exprimer et échanger librement les points de vue personnels.

Pour qu'ils soient saints ...

L'inculturation est une voie à la sainteté. Quand la foi pénètre la vie des individus et leurs communautés à travers l'inculturation (qui mène le Christ au centre de l'existence), elle découvre une voie à la sainteté. Quand une communauté chrétienne peut intégrer les valeurs positives de sa propre culture, l'inculturation devient pour elle un moyen pour s'ouvrir aux richesses de la sainteté chrétienne et ainsi purifie la culture et la rend plus belle.

POUR APPROFONDIR*
Note bibliographique

Documents de l'Église

- . JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Slavorum apostoli* à l'occasion du onzième centenaire de l'œuvre d'évangélisation des Saints Cyrille et Méthode (2 juin 1985).
- . JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Redemptoris missio* concernant la permanente validité du mandat missionnaire (7 décembre 1990).
- . JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Orientalis lumen* à l'épiscopat, au clergé et aux fidèles pour l'anniversaire de l'*Orientalium dignitas* du pape Léon XIII (2 mai 1995).
- . JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Africa* (14 septembre 1995). Voir: nn. 47-71.
- . JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Vita consecrata* (25 mars 1996).
- . JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in America* (22 janvier 1999).
- . JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Asia* (6 novembre 1999).
- . JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Oceania* (22 novembre 2001).
- . JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Europa* (28 juin 2003).

- . CONGREGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS, *La liturgie romaine et l'inculturation. IV instruction pour une correcte application de la Constitution conciliaire sur la liturgie* (nn. 37-40) (25 janvier 1994).
- . COMMISSION THEOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Foi et inculturation* (8 octobre 1988): EV 11/1991 pp. 847-895.
- . CONSEIL PONTIFICAL DE LA CULTURE, *Pour une pastorale de la culture* (23 mai 1999).
- CONSEIL PONTIFICAL POUR LE DIALOGUE INTERRELIGIEUX - CONGREGATION POUR L'EVANGELISATION DES PEUPLES, Instruction *Dialogue et annonce: réflexions et orientations* (28 octobre 1991), dans: *Documentation Catholique*, n. 2036 (20 octobre 1991), pp. 875-890.
- . III CONFERENCE GENERALE DE L'ÉPISCOPAT LATINO-AMERICAIN (Puebla 1979).
- . IV CONFERENCE GENERALE DE L'ÉPISCOPAT LATINO-AMERICAIN, *Nouvelle évangélisation, promotion humaine, culture chrétienne* (Santo Domingo 1992).
- . V CONFERENCE GENERALE DE L'ÉPISCOPAT LATINO-AMERICAIN ET DES CARAÏBES (Aparecida 2007).

Études

- . AA. VV., *Inculturazione e liturgia oggi*, dans: *Rivista Liturgica* 82/4 (1995).
- . AA. VV., *L'inculturation*, dans: *La Maison-Dieu* 189 (1989).
- . AMALORPAVADASS D.S., *Towards Indigenization in the Liturgy* (Bangalore 1971).
- . AMALORPAVADASS D.S., *Theological Reflections on Inculturation*, dans: *Studia Liturgica* 20/1 (1990) pp. 36-54.
- . ARBUCKLE Gerald, s.m., *Earthing the Gospel: An Inculturation Handbook for the Pastoral*

* Pour une bibliographie essentielle, voir: SCARVAGLIERI G., *Vita consecrata e inculturazione* = Problemi di vita religiosa (Dehoniane, Bologna 1999) pp. 113-121.

Worker (Orbis, Maryknoll - New York 1990).

. ARBUCKLE Gerald, s.m., *Inculturation not Adaptation: Time to Change Terminology*, dans: *Worship* 60/6 (1986) pp. 512-520.

. AREVALO CATALINO G., s.j., *The Church in Asia and Mission in the 1990s*, dans: VILLEGAS Socrates, ed., *The Way of the Shepherd* (Salesian Publishers, Wakati 1992) pp. 99-131.

. BIANCHI Enzo, *Come evangelizzare oggi* = *Sympathetika* (Qiqajon, Monastero di Bose 1997).

. BOSCH David J., *Transforming Mission: Paradigm Shifts in Theology of Mission*, Maryknoll (Orbis Books, New York 1991) 587 p.

. BRUNI Giancarlo, *Servizio di comunione. L'ecumenismo nel magistero di Jean-Paul II* (Qiqajon, Comunità di Bose 1997).

. BRUNI Giancarlo, *Rapporto tra cultura e Vangelo. Lectio della prima ai Corinti sulle «origini»* = *Dalla Parola alla vita* 5 (Paoline, Milano 1997) 210 p.

. CARRIER, Hervé, *Lexique de la Culture. Pour l'analyse culturelle et l'inculturation* (Desclée, Tournai-Louvain-la-Neuve 1992).

. CASTILLO Fernando, *Cristianesimo e inculturazione in America Latina*, dans: *Concilium* (1994) pp. 104-121.

. CHUPUNGCO A.J., *L'adattamento della liturgia tra cultura e teologia* (Marietti, Casale Monf. 1985).

. CHUPUNGCO A.J., *Liturgies of the Future. The process and Methods of Inculturation* (Paulist Press, New York 1989).

. COTE Louise, cnd, *Meeting of the General Council of the UISG: Evangelization in the Cultural Changes in our Countries*, dans: *UISG Bulletin* 79 (1989) pp. 3-15.

. CROLLIUS A., *What is so New about Inculturation?*, dans: *Gregorianum* 59 (1978) 721-738.

. CUSTODIO L.J., *Understanding Culture*, dans: *Philippiniana Sacra* 27, n. 80 (1992) pp. 279-292.

. DUPUIS J., *Jésus Christ à la rencontre des cultures* (Du Cerf, Paris 1990).

. FIORE C., *Evangelizzare la cultura* (LDC, Torino 1997).

. FRIEDLI R., *Le Christ dans les cultures. Carnets de routes et de déroutes* (Du Cerf, Paris 1990).

. GATES H., *Loose Canons: Notes on the Cultures Wars* (Oxford University Press, New York 1992).

. GEORGE Francis, *Inculturation and ecclesial communion* (Rome 1990).

. GONZALES R., *Adaptación, inculturación, creatividad. Planteamiento, problemática y perspectivas de profundización*, dans: *Phase* 158 (1987) pp. 129-152.

. GRITTI J., *L'expression de la foi dans les cultures humaines* (Centurion, Paris 1975).

. LAMBINO Antonio B., s.j. *Inculturation in Asia: Going beyond first Gear*, dans: *Landas* 1 (1987) 72-80.

. LANGEVIN, Gilles et PIRRO, Raphaël (éds), *Le Christ et les cultures dans le monde et l'histoire*. (Bellarmine, Montréal 1991).

. LECHUER N., *¿Son compatibles modernidad y modernización? El desafío de la democracia Latinoamericana*. Doc. de trabajo Flacso (Santiago 1990).

. LUKKEN G.M., *Inculturation et avenir de la liturgie*, dans: *Questions Liturgiques* 75 (1994/3) pp. 113-134.

- . MIDALI M., *Inculturare l'identità carismatica e spirituale di un istituto di vita consacrata*, dans: Vita Consacrata 32/1 (1996) pp. 50-69.
- . MODGIL S. et al., *Multicultural Education: The Interminable Debate* (Falmer Press, Philadelphia - Pennsylvania 1986).
- . MONSENGWO PASINYA Laurent, *Inculturation à l'exemple du Zaïre* (Saint Paul, Kinshasa 1979).
- . MUSUMBI Jean Bosco, *Religieux africain de l'an 2000. Problèmes et urgences* (Baobab, Kinshasa 1994) 48 p.
- . NADEAU Jean-Guy, *Evangelizzazione e cultura dei giovani nella prospettiva del Canada francese*, dans: Concilium (1994) pp. 122-134.
- . NAKAMURA Claudine, *smsm, The Prophetic Dimension of Religious Life in Oceania*, dans: UISG Bulletin 79 (1989) pp. 38-43.
- . NKERAMIHIGO T., s.j., *À propos de l'inculturation du christianisme* dans: Telema 3 (1977) n. 4, pp. 19-26. In English: *Inculturation and the specificity of Christian Faith* dans: WALIGGO J.M. - ROEST CROLLIUS A., s.j. - NKERAMIHIGO T., s.j. - MUTISO-MBINDA J., *Inculturation. Its meaning and urgency* (St. Paul Publications, Africa 1986) pp. 67-74.
- . NKERAMIHIGO T., s.j., *La création comme condition de la revalorisation d'une culture* dans: Bulletin Secr. n. Chr. 14 (1979) pp. 48-63.
- . OMAECHEVERRIA I., *The dogma of the Incarnation and the Adaptation of the Church to Various Peoples*, dans: Omnis Terra 73 (1976) pp. 277-283.
- . ONWUBIKO Oa, *Theory and practice of inculturation: an African perspective* (SNAAPM Press, Enugu 1992).
- . OREILLY Martin, *The Challenge of being a Religious in Africa Today* (AMECEA Gaba Publications Spearhead, Eldoret - Kenya 1996) 241 p.
- . SCARVAGLIERI G., *Vita consacrata e cultura*, dans: Vita Consacrata 30/3 (1994) pp. 319-330.
- . SCARVAGLIERI G., *Vita consacrata e inculturatione = Problemi di vita religiosa* (Dehoniane, Bologna 1999) 125 p.
- . SCHINELLER P., *A Handbook on Inculturation* (Paulist Press, New York 1990).
- . SCHREITER Robert, *Inculturation della fede o identificazione con le culture?*, dans: Concilium (1994) pp. 32-43.
- . SECONDIN Bruno, *Inculturation and Religious Life*, dans: UISG Bulletin 79 (1989) pp. 23-37.
- . SECONDIN Bruno, *Incarnare la vita consacrata nel cuore delle culture*, dans: Vita Consacrata 32/1 (1996) pp. 38-49.
- . SHORTER A., *Toward a Theology of Inculturation* (London 1988).
- . WALIGGO J.M. - ROEST Crollius A., s.j. - NKERAMIHIGO T., s.j. - MUTISO-MBINDA J., *Inculturation. Its meaning and urgency* (St. Paul Publications, Africa 1986) 83 p.
- . ZAGO M., *L'inculturation: sfida per la vita consacrata*, dans: Vita Consacrata 30/3 (1994) pp. 331-338.

APPENDICE

I

INCULTURATION DANS LE MONDE MODERNE ET POSTMODERNE

L'évangile est une parole de grâce et de salut pour des personnes situées culturellement, à l'Ouest et à l'Est, au Nord et au Sud. Ces allusions partielles font référence au milieu culturel occidental vu avec des yeux européens. Elles n'ont ni la prétention de l'exhaustivité ni la prétention de la vérité absolue; elles sont de simples fragments offerts sous forme scolastique et schématique, questions et réponses, à la réflexion et à la discussion. Bref, il s'agit une simple provocation.

MODERNITE

Modernité est le mot culturel avec lequel l'Occident aime se définir. C'est un mot complexe, non sujet, donc, à une seule signification, comme nous le verrons.

Genèse de la modernité

D'où naît le moderne? De la crise de la chrétienté occidentale et du conflit politique et philosophique avec elle.

1. D'un côté la rupture confessionnelle des années 1500-1600, cause de désintégration sociale et d'intolérance jusqu'aux guerres de religion, a favorisé l'affirmation de la conception de l'État non confessionnel, laïc, comme nouveau centre unificateur autour des cartes constitutionnelles. L'État émancipé de la raison religieuse motif de division, de violence, d'intolérance.

2. De l'autre côté, la diatribe interminable entre raison et révélation se conclut avec l'affirmation de la première (raison). C'est la fin d'une longue marche de carrelage d'un rôle subalterne, «*philosophia ancilla theologiae*» (*philosophie, servante de la théologie*). La raison constitue l'homme et l'habilité à accomplir sa tâche de sujet autonome pour comprendre la réalité moderne et son rôle au sein d'elle.

3. La modernité comme sortie de la tutelle ecclésiastique autant dans le domaine politique que dans le domaine philosophique et donc juridique et scientifique, s'impose comme une nécessité («*necessarium*») à l'égard d'une chrétienté dégénérée: séparée, intolérante et dogmatique. Elle est dans la contemporanéité que l'Église a reconnu et confessé son propre péché, en prenant une voie différente; l'œcuménisme comme réponse aux divisions; la laïcité de l'État à l'égard de tout confessionnalisme ancien et nouveau, religieux ou pas; la réévaluation de Galilée et de ce qu'elle signifie.

Configuration de la modernité: foi et sécularisation

Deux sont les figures ou les formes ou les expressions de la modernité.

L'une concerne la *foi* elle-même et consiste en la sécularisation du christianisme. De ce dernier, on en assume le message et les valeurs enregistrés dans le Livre, mais en les retirant de leur origine, qui est l'ineffable Tu divin, de leur intelligibilité accomplie qui est Jésus maître et Seigneur, de leur force qui les rend aimables et praticables qui est l'Esprit Saint et de leur but ultime qui est le Royaume.

Dans cette perspective la modernité se qualifie comme processus de sécularisation en termes anthropologiques, historiques et éthiques du christianisme. En synthèse elle se qualifie:

a) Pour une œuvre de substitution du principe *transcendance*: le Tu divin et le Royaume, alpha duquel tout procède et oméga vers lequel tout coule ensemble, sont mis entre parenthèses. Non niés, on doit parler dans ce cas plutôt d'agnosticisme que d'athéisme, simplement en dehors du propre horizon de responsabilité.

b) Une substitution à l'avantage de l'être humain et de son histoire. Le nouveau principe transcendant est le moi – conscient – responsable – libre – vrai – appelé au bonheur – dans sa finitude. Bref, l'*être humain éthique*, qui base son être et sa prétention en la lucide «expérience» de se sentir ainsi. Une donnée qui repose sur soi-même, un lumière fondatrice qui n'a pas besoin d'ultérieures explications. C'est ainsi. Moderne est ainsi le sujet conscient, lucidement conscient de sa finitude et de s'épanouir soi-même et une histoire positive en assumant avec responsabilité créative et dans la libre auto-détermination la garde de l'autre, être humain – animal – nature, préoccupé de son droit à être et à être heureux. En cela est son bonheur. La modernité devient ainsi la *traduction éthique* du christianisme en termes purement séculiers, sans ultérieures références à Dieu et aux institutions ecclésiastiques. L'être humain est titulaire de sa propre décision comment y être pour l'autre avec une compassion active. Cette vérité est témoignée à lui par la voix de sa conscience intelligente et cordiale. Cette vérité éthique perçue par l'être humain en soi-même est le transcendant de l'être humain, sa raison opérative et critique. Et qui est jamais, dit entre parenthèses, le croyant si ce n'est celui auquel est donné de percevoir dans cette voix profonde l'écho et la transcription d'une Parole qui provient du non-irrécupérable? Expérience qui ouvre à l'acte d'adoration.

c) Il faut souligner comment dans cette vision de modernité sont encore tenus fermes les binômes individu-société et liberté-vérité. Le sujet tient compte de l'ensemble; la liberté de pensée, de parole et d'action finit là où commence la liberté de l'autre, préoccupée de ne pas nuire à l'autre. On accepte les cartes des droits, les pactes sociaux et la distinction entre public et privé. La raison avec volonté se situe dans le milieu commun.



Gaëtan Ader: *Chrétiens de la modernité*
(*Chrétiens magazine* n°42, juin-juillet 1991, p. 9)

POSTMODERNITE

À côté de cette figure de modernité jamais échouée, indépendamment d'elle ou comme son adepte, une deuxième figure s'impose, celle dite «postmodernité».

a) Elle se configure comme un *non* aux *visions organiques du monde* centrées sur la race (le nazifascisme) et sur l'utopie (le marxisme dégénéré en socialisme réel et la science-technique comme une illusoire victoire sur la pénurie et la mort). C'est un *non* né de la déception et d'une réaction contre des mondes voués au culte de l'abstraction (les grandes idées, la grande race, les grands rêves). C'est un *non* anti-idolâtre qui a fini par privilégier la «pensée faible», le «petit est beau» («*small is beautiful*»), le goût du fragmentaire et du quotidien sur le fond de la dérive et de la tragédie des systèmes et des idéologies totalisantes et totalitaires.

b) Elle se configure comme *oui* à l'*auto-affirmation radicale du moi, du sujet*. En rupture, toutefois, avec la perspective précédente, au point que certains parlent de «monothéisme du moi», de «laïcité avalutative». Au sens de conscience de soi comme individus appelés à exprimer sa propre liberté comme pure choix. La liberté est dans le fait de choisir, de toute façon, et au plaisir, c'est la valeur – l'axiome – la vérité, indépendamment du quoi et du comment qui ne peut pas être pré-ordonné de l'extérieur, d'aucune parole forte et autre.

Le moi est le créateur «facultatif» («*ad libitum*») de sens et d'objectifs, de moyens et de voies pour les atteindre. En lisant les autres comme soi-même. D'où la pluralité et l'absolu des objectifs, des significations et des moyens; d'où l'inévitable tolérance du fragmentaire et de la diversité, attentive à se donner de rapides «règles du jeu» pour ne pas conduire à des conflits

incontrôlables; d'où l'émergence du «corporatisme» comme addition des intérêts particuliers et homogènes, en donnant vie à des groupes et des sociétés d'intérêt impatientes de la «solidarité» exprimée, par exemple, par le soit-disant «État social», comme de tout contrôle public et de publique hypocrisie. Du genre, la distinction entre privé et public. Ainsi si la modernité classique était tolérante en admettant la citoyenneté aux différences en distinguant les sphères du public et du privé, pas ainsi dans la postmodernité. Chaque différence-diversité revendique son droit à être publiquement notifiée, reconnue et amplifiée par les *médias*. C'est le moi souverain qui l'exige. Un exemple classique est le fait de mariages hétérosexuels et homosexuels; tous deux ont la même dignité et le même droit.

c) Elle se configure aussi comme agrégation autour d'une donnée de fait reconnue ou partagée: le marché commun et global, le totem autour duquel tourne la modernité postmoderne qui a dans le moi, dans les corporations à majorité des deux tiers et dans le marché son centre et sa vérité. Un façon d'être et de configurer la société conflictuelle en rapport avec la modernité classique, dans laquelle le sujet se lisait comme le substitut de Dieu, en en assumant, toutefois, les instances éthiques de l'être-avec-et-pour-l'autre, en acceptant les contrôles des institutions. Une centralité du moi qui, nonobstant les intentions originelles, a fini selon certains par produire progressivement la solitude d'un côté et des groupes d'intérêt de l'autre côté, aboutis dans la lutte des classes (socialisme réel) et dans l'exaltation nationaliste (nazi-fascisme). C'est pourquoi la postmodernité serait la conclusion, même si ce n'est pas l'unique, d'un long cheminement initié avec l'affirmation du sujet.

COMMENT SORTIR DE LA CRISE?

C'est au sein de la dialectique modernité-postmodernité que le chrétien se trouve à vivre. Comment peut-il habiter cette terre?

a) *En l'accueillant sans regrets ni nostalgie*: le chrétien occidental est né «soumis à cette loi». C'est son «habitat», son *milieu vital*.

b) *En l'aimant*. De même que Dieu en son Fils a aimé le monde (cf. *Jn* 3, 16; *1 Jn* 4, 9-10), ainsi Dieu en son Fils par les siens continue de prolonger son amour envers cet homme moderne-postmoderne. Il est inutile de penser à une fuite «apocalyptique» loin des «méchants» (*1 Co* 5, 11b); il vaut mieux penser au langage de l'amour qui se fait compagnie: marcher ensemble sans jugements de condamnation (cf. *Jn* 3, 17; *1 Co* 5, 12-13), en examinant tout et en retenant tout ce qui est bon (cf. *1 Th* 5, 21); nourrir un amour assaisonné de sagesse, de grâce et de courtoisie (cf. *Col* 4, 5-6), en étant doux et humbles (cf. *Mt* 11, 29). C'est là l'«humus» nécessaire pour que la *parresia* (franchise) (cf. *Ac* 4, 31) ne dégénère pas en arrogance.

c) *En ne la privant pas de la nouveauté*. L'homme moderne-postmoderne ne demande pas aux disciples du Seigneur la culture de l'homologation à sa mentalité (cf. *Rm* 12, 2), mais la démonstration qu'une vie «solaire» d'enfants de lumière est possible. La «Xenitheia» comme «extranéité» à une façon d'être et d'exister est en vue d'une «metanoia» (conversion) évangélique, un don de Dieu à cette terre. Le don de créatures conformes au Christ (cf. *Rm* 8, 29), icônes de l'icône, de créatures conformes à la Trinité. À l'être humain d'aujourd'hui en quête de son image, Dieu donne les ressemblants du Fils; à l'être humain d'aujourd'hui en quête de

relations diverses, Dieu donne une communauté, signe de communion dans la distinction. Le langage de l'amour se traduit dans le langage de la façon d'être, visible et lisible de tous (cf. 2 Co 3, 1-3).

d) Un langage qui devient ensuite *gestualité*. Il faut redécouvrir le corps comme un lieu où la passion et la compassion de Dieu deviennent un geste concret en-avec-pour nous. Un regard et une main tendue active, libre et gratuite vers celui qui demande de l'aide et de la joie: ami-ennemi, bon-mauvais, juste-injuste, croyant-non croyant, juif-musulman-chrétien-bouddhiste-hindouiste ..., blanc-noir, homme-femme, hétéro-homosexuel, nord-sud, est-ouest, ... Avec une attention particulière pour les démunis, les pauvres. Le langage du scandale évangélique: se faire voix des sans-voix (cf. *Ecclesia in Africa* 70).

e) *Langage enfin du chant et de l'attente*. Chanter à notre Dieu (cf. Col 3, 16) et l'attendre (cf. Ap 22, 17; 1 Co 16, 22), ainsi que les cieux nouveaux et la terre nouvelle (cf. Ap 21, 1; 2 P 3, 13; Is 65, 17). Il s'agit d'aimer la modernité-postmodernité en gardant vive pour elles les questions de sens et d'avenir, et en notant à elle qu'il est vraiment humainement humain et bon de vivre et de mourir ainsi: avec passion et avec compassion pour l'être humain, reflet et prolongement d'un Amour qui, gratuitement et librement, s'est fait proche et rencontre.

f) Le chrétien contribue donc à la crise à travers le langage d'un amour qui s'exprime en compagnie, dans une nouveauté de créature, dans le geste et par le chant. Une provocation prête «à rendre raison» (1 P 3, 15). Au-delà du langage de la fuite, de la revanche, du moralisme et du fondamentalisme ou de l'intégrisme qui sépare et condamne.

POUR APPROFONDIR:

. BAUM G., *Due punti interrogativi: inculturazione e multiculturalismo*, dans: *Concilium* 30 (1994) pp. 135-142.

. CHEVALIER A., *La paroisse post-moderne. Faire Église aujourd'hui. L'exemple du Québec* (Paulines, Montréal 1992).

. FEATHERSTONE M., *Consumer Culture and Post-Modernism* (Sage, London 1991).

. GERMANI G., *Sociologia della modernizzazione* (Laterza, Bari 1971).

. LYOTARD J.F., *La condizione postmoderna* (Feltrinelli, Milano 1987).

. MARDONES J.M., *El desafío de la postmodernidad al cristianismo* (Sal Terrae, Santander 1988).

. UNIONE SUPERIORI GENERALI 55° CONVENTUS SEMESTRALIS, *Vocazioni alla Vita Consacrata nel mondo moderno e postmoderno* (Il Calamo, Roma 1999).

. VALADIER P., *L'Église en procès. Catholicisme et société moderne* (Flammarion, 1989).

. VATTIMO G. – ROVATI P.A., *Il pensiero debole* (Feltrinelli, Milano 1988).

MULTICULTURE

Toi qui crois à ton efficience, n'oublie pas que:

 Ton Christ est juif.

Ta voiture est japonaise.

 Ta pizza est napolitaine.

Ta bière est allemande.

 Ton parfum est français.

Ta démocratie est grecque.

 Ton café est brésilien.

Ta montre est suisse.

 Ta chemise est indienne.

Ta radio est coréenne.

 Tes vacances sont turques, tunisiennes ou marocaines.

Tes chiffres sont arabes.

 Ton écriture est latine.

Et ... tu reproches à ton voisin d'être un ÉTRANGER.

II

CONCRETEMENT ...

Ici, chaque région ou juridiction peut décrire sa propre réalité culturelle.

1. En Afrique au sud du Sahara

L'Évangélisation

Langue et modes d'expression

Dans l'Afrique du sud du Sahara traditionnelle, le langage de l'A.T. semble plus proche de la situation réelle que connaissent les gens. La connaissance de leur histoire et identité a été transmise – comme dans l'A.T. – en tradition orale. Il y a une grande richesse de symbole dans la société africaine traditionnelle. Il y a plusieurs types de symboles. Certains se perçoivent dans l'art. D'autres sont représentés par des insectes, des animaux, des formes, des signes («marks»), des couleurs, et tant de genre de sculpture. Dans l'initiation, les couleurs blanche, noire et rouge ont respectivement la signification de mort, de fertilité et de vie. Il y a aussi des symboles qui ne peuvent pas être interprétés par ceux qui n'ont pas été initiés ou par ceux qui n'appartiennent pas à ces sociétés (ce qui veut dire qu'il y a des choses qu'on saura). Il y a beaucoup de symboles dans les rituels, les célébrations, le culte, la danse, le chant et les vêtements. Tous ces symboles aident à communiquer et/ou révéler et/ou renforcer les idées qu'on entend donner. La vie africaine traditionnelle sans symbole serait vide.

Foi

Dans l'Afrique au sud du Sahara, les africains sont par nature religieux: ils ont le sens du sacré, ils savent qu'il existe un Dieu créateur, ils vivent dans un monde spirituel. Ils ne font pas de distinction formelle entre le sacré et le séculier, entre le religieux et le non-religieux, entre les aspects matériels et spirituels de la vie. Là où est l'africain, là est sa religion. La religion accompagne l'individu avant même sa naissance et jusqu'à sa mort. La religion touche tous les aspects de la vie africaine. Elle est quelque chose qui est plus perçue que analytique, plus vécue que réfléchi. La vie est conçue comme une participation vitale à la source de vie, Dieu même. Il est l'Être suprême. Il a divers noms: en kinandé «Nyamuhanga» ("Être suprême"), en siswati «Mvelinchanti» («Celui qui est depuis toujours»), en luganda «Katonda» («le Créateur»), en zulu «Nkulunkulu» («le Très-Haut»), ... Le Christ, en tant qu'unique médiateur entre Dieu et les êtres humains, pourrait être présenté dans l'Afrique du sud du Sahara comme le «grand ancêtre».

Liturgie: célébrer la foi.

Dans l'Afrique au sud du Sahara, la prière fait partie de la vie de l'africain. Elle fait usage du symbolisme qui s'inspire de divers milieux géographiques et de diverses expériences historiques et culturelles. Pour le peuple en prière, il y a liberté d'adaptation et supplication pour une action

immédiate et les nécessités du moment. Les moments de prière sont liés au symbolisme des divers moments du jour. Les heures de l'aurore, du milieu du jour et du crépuscule ont une signification symbolique dans le culte au Dieu créateur. Dans la prière africaine, l'anamnèse a une certaine importance: il y a une forte conscience de la nécessité de continuité et de tradition. La prière et le culte sont efficaces. La contemplation et le silence ont eu un rôle important aux temps de l'esclavage et dans certains rites. La célébration, avec le chant, le son du tambour, la danse et le mouvement rythmique, marque la vie de l'africain. Les africains aiment célébrer la vie. Chaque étape de transition de la croissance humaine est soulignée par des célébrations en famille et dans toute la communauté. Par les célébrations l'unité de la communauté est «cimentée». La célébration donne un sens de solidarité («togetherness»). Les célébrations sont des moments de joie, des moments d'instructions socio-morales et de culte. Il y a des rythmes et des arrêts de tout genre à utiliser à des occasions particulières, même des danses de guerre.

Famille et communauté ecclésiale de base

Dans l'Afrique au sud du Sahara, le rôle de la famille et de la communauté est fondamental. Le sens de famille est très large (grands-parents, oncles, cousins, neveux, ... amis intimes, membres d'un même village, de la même tribu, ...) et s'étend même dans le temps (ancêtres, descendants, ...).

Chaque personne est avant tout un membre d'une communauté, et ensuite il est un individu. La communauté contrôle les relations sociales entre les gens, déterminant le comportement de chaque individu envers l'autre: chacun a très tôt un rôle spécifique à assumer au sein de la famille/communauté; et ainsi chacun expérimente le sentiment d'appartenance (à la famille, au sol, à la tribu, ...), se sent reconnu, respecté et «responsabilisé». Les membres de la communauté vivent ensemble, travaillent et exécutent leurs rituels et cérémonies. Ensemble ils conçoivent et commencent des usages et des traditions. Le partage, le sens d'appartenance et la participation sont très importants. Les membres sont suffisamment proches ensemble par l'amitié et le partage, toutefois ils ne sont pas trop proches pour faire mal l'un à l'autre pour avoir été trop impliqués ou préoccupés; il y a une proximité suffisante, mais aussi une distance suffisante. Les membres de la communauté sont fiers de vivre les valeurs de l'hospitalité, de la loyauté, de l'obéissance, du travail ensemble, etc. Ils mettent en évidence la valeur de la gratitude.

Piété mariale

Vierge

Dans l'Afrique du sud du Sahara, traditionnellement, la virginité était une valeur en préparation au mariage ou pour le «service» exclusif du sacré ...

Femme

Dans l'Afrique du sud du Sahara, traditionnellement, les femmes étaient estimées, respectées, et leur dignité était reconnue. La femme était vue comme une source de vie; elle était respectée dans toutes les étapes de sa croissance et assistée dans l'assomption de ses responsabilités d'épouse et de mère. Les femmes devaient être protégées par les hommes et les cas d'abus sexuels étaient rares et peu entendus dans plusieurs communautés africaines. Les femmes étaient aussi vues comme le sexe faible.

2. En Amérique

Évangélisation
Piété mariale
Vie religieuse

3. En Asie

Évangélisation
Piété mariale
Vie religieuse

4. En Europe

Évangélisation
Piété mariale
Vie religieuse

5. En Océanie

Évangélisation
Piété mariale
Vie religieuse

TABLE DES MATIERES

PRESENTATION

I. L'INCULTURATION DANS LA BIBLE

1.1. ALLUSION A L'EXPERIENCE D'ISRAËL

- 1.1.1. Assimilation de sa propre culture comme conscience d'unicité
- 1.1.2. Israël et la culture idolâtre
- 1.1.3. Israël et la rencontre avec une autre culture: la version des LXX

1.2. REFERENCE THEO-CHRISTOLOGIQUE

- 1.2.1. *Galates* 4, 4-7: le Verbe s'est fait chair à une époque précise, dans une culture précise
- 1.2.2. *Matthieu* 1, 1: le Verbe s'est fait chair dans l'histoire d'Israël
- 1.2.3. *Jean* 19, 19-20; *Luc* 3, 38: découvrir le «Roi des Juifs» dans chaque langue, dans chaque époque
- 1.2.4. *Philippiens* 2, 6-8: le Fils du Très-Haut s'est fait chair dans la condition la plus basse et aliénée
- 1.2.5. Conclusions

1.3. REFERENCE ECCLESIOLOGIQUE

- 1.3.1. *Actes* 2, 1-12; *Genèse* 10, 1-32: se faire entendre dans une langue dominante ou dans toutes les langues?
- 1.3.2. *Actes* 15, 1-35: à un païen qui croit au Christ, ne pas imposer le joug de la culture juive
- 1.3.3. *Actes* 17, 16-34: partir de ce qui est juste dans les valeurs religieuses locales
- 1.3.4. *I Corinthiens*: favoriser la rencontre et le dialogue entre l'Évangile et chaque culture

1.4. REFERENCE APOSTOLIQUE

- 1.4.1. *I Corinthiens* 9, 1-27: assumer la culture de tous
- 1.4.2. Synthèse

La vie des chrétiens dans le monde

II. INCULTURATION DANS LE CONTEXTE DE L'EVANGELISATION, DE LA DEVOTION MARIALE ET DE LA FORMATION A LA VIE RELIGIEUSE SERVITE

2.1. INCULTURATION

- 2.1.1. Le mot «inculturation»
- 2.1.2. Un double mouvement

2.2. L'EVANGELISATION

2.2.1. Le mandat d'évangélisation

2.2.1.1. Un devoir: annoncer l'Évangile

2.2.1.2. Pour que la semence évangélique donne du fruit...

2.2.1.3. Dans le contexte d'aujourd'hui: trois situations diverses

2.2.2. Quelques questions

2.2.2.1. Langue et modes d'expression

2.2.2.2. Foi

2.2.2.3. Liturgie: célébrer la foi

2.2.2.4. Famille et communauté ecclésiale de base

2.3. LA DEVOTION MARIALE

2.3.1. Vierge

2.3.2. Femme

2.3.3. Épouse

2.3.4. Mère

2.4. LA FORMATION A LA VIE RELIGIEUSE SERVITE

2.4.1. Tenir compte du contexte

2.4.1.1. Dans une nouvelle fondation, dans une jeune Église

a) *Cultiver une théologie de la vie religieuse avec la culture locale*

b) *Communiquer l'identité et le charisme servite*

c) *Considérer les membres avec réalisme et respect*

d) *Discernement et formation soignée*

2.4.1.2. Dans une société moderne/postmoderne

a) *la capacité de faire communion*

b) *un service auprès des démunis proches de nos communautés*

c) *la prière liturgique*

d) *une capacité d'accueil*

2.4.1.3. Dans un milieu hostile au christianisme

a) *La fidélité*

b) *La communication*

2.4.2. Quelques questions

2.4.2.1. L'éducation/formation

2.4.2.2. La vie commune

2.4.2.3. Le vœu de chasteté

2.4.2.4. Le vœu de pauvreté

2.4.2.5. Le vœu d'obéissance

III. INCULTURATION: PRINCIPES ET APPLICATIONS

3.1. QUELQUES PREMISSES ELEMENTAIRES

3.1.1. Culture: processus collectif et historique

3.1.2. Les deux niveaux de la culture: les symboles et les valeurs

3.1.3. Deux sphères de culture: moderne et populaire

3.2. PRINCIPES THEOLOGIQUES ET APPLICATIONS METHODOLOGIQUES

3.2.1. L'«identité» de la foi

3.2.1.1. Principe

3.2.1.2. Applications méthodologiques

01. Garder fermement l'identité/unité de la foi.

02. Respecter en principe la diversité d'expressions culturelles de la foi et leur concert symphonique.

3.2.2. L'«incarnation» du témoin de la foi

3.2.2.1. Principe

3.2.2.2. Applications méthodologiques

03. La kénose culturelle ou mourir à soi-même.

04. Aimer les formes culturelles d'autrui.

05. Se faire un avec le peuple, devenir l'un d'eux.

06. Recueillir les semences du Verbe ("semina Verbi") dispersées dans les cultures (moderne ou populaire).

3.2.3. La «critique de la Croix»

3.2.3.1. Principe

3.2.3.2. Applications méthodologiques

07. La nécessité de la «prophétie culturelle» ou savoir défier la culture.

08. La compréhension pastorale ou faire preuve de patience.

3.2.4. La «plénitude pascale»

3.2.4.1. Principe

3.2.4.2. Applications méthodologiques

09. Développer les germes du Verbe ("semina Verbi").

10. Universaliser les formes possibles d'inculturation.

3.2.5. La «réciprocité»

3.2.5.1. Principe

3.2.5.2. Applications méthodologiques

11. Le courage de la confrontation ou oser la confrontation entre foi et culture.

12. Reconnaître la souveraineté de la foi.

Pour qu'ils soient saints ...

POUR APPROFONDIR – Note bibliographique:

Documents de l'Église

Études

APPENDICE

I. INCULTURATION DANS LE MONDE MODERNE ET POSTMODERNE

MODERNITE

Genèse de la modernité

1. D'un côté la rupture confessionnelle des années 1500-1600
2. De l'autre côté, la diatribe interminable entre raison et révélation
3. La modernité comme sortie de la tutelle ecclésiastique

Configuration de la modernité: foi et sécularisation

- a) Pour une œuvre de substitution du principe *transcendance*
- b) Une substitution à l'avantage de l'être humain et de son histoire
- c) Il faut souligner les binômes individu-société et liberté-vérité

POSTMODERNITE

- a) Elle se configure comme un *non* aux *visions organiques du monde* centrées sur la race et sur l'utopie
- b) Elle se configure comme *oui* à l'*auto-affirmation radicale du moi, du sujet*
- c) Elle se configure aussi comme agrégation autour d'une donnée de fait reconnue ou partagée

COMMENT SORTIR DE LA CRISE?

- a) *En l'accueillant sans regrets ni nostalgie*
- b) *En l'aimant*
- c) *En ne la privant pas de la nouveauté*
- d) Un langage qui devient ensuite *gestualité*

e) *Langage enfin du chant et de l'attente*

f) Le chrétien contribue donc à la crise à travers le langage d'*amour*

Pour approfondir

Multiculture

II. CONCRETEMENT (à compléter par chaque région)

1. En Afrique au sud du Sahara

L'Évangélisation

Langue et modes d'expression

Foi

Famille et communauté ecclésiale de base

Piété mariale

Vierge

Femme

2. En Amérique

Évangélisation

Piété mariale

Vie religieuse

3. En Asie

Évangélisation

Piété mariale

Vie religieuse

4. En Europe

Évangélisation

Piété mariale

Vie religieuse

5. En Océanie

Évangélisation

Piété mariale

Vie religieuse